

HUMANAIN
HUMANAIN
ANIMAL
ANIMAL

Entre filiation, domination, complicité et terreurs

FRÈRES OU COUSINS ÉLOIGNÉS ?

Les humains ont considérablement transformé l'environnement commun. La faune a une place essentielle dans l'imaginaire, notamment enfantin (l'ours, le lion, le loup, Rintintin, Milou ou Idéfix).

Cette exposition envisage donc une relation fondamentale depuis les origines jusqu'aux grands enjeux de la biologie et de la génétique aujourd'hui. Ce faisant, elle montre la symbiose au temps de l'animisme, la vie commune depuis les néolithiques avec l'élevage et les animaux de compagnie, aussi bien que les combats de la cause animale.

Ainsi, un panorama large et ouvert présente les enjeux, les mythes, les connivences (le cheval à travers les âges) et les symboles (le cheval de trait ou les débats autour des boucheries chevalines).

Voilà une manifestation qui met en valeur les richesses iconographiques du Musée du Vivant - AgroParisTech (premier musée international sur l'écologie et le développement durable) avec l'expertise des enseignants-chercheurs d'AgroParisTech et l'amicale participation de Christophe Degueurce (CD) de l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.

**Frères ou cousins éloignés ?
Disons, des cousins éloignés
qui peuvent avoir des relations
fraternelles.**

Laurent Gervereau (LG)
Conservateur, Musée du Vivant-AgroParisTech



Picha, *Tarzoon*, aquarelle et encre de Chine sur papier, 1975

© Picha

Coordination de l'exposition et textes : Laurent Gervereau (LG)

Textes des enseignants-chercheurs d'AgroParisTech : Christine Duvaux-Ponter (CDP), Hans Erhard (HE), Thomas Heams (TH), Jean-Pierre Henry (JPH), Xavier Rognon (XR), Etienne Verrier (EV)

Iconographie et documentation : Dominique Cornille, Aurélie Utzeri - Création graphique : Grafikmente

Exposition conçue en 2014. Graphisme revu et textes partiellement revus en 2025.

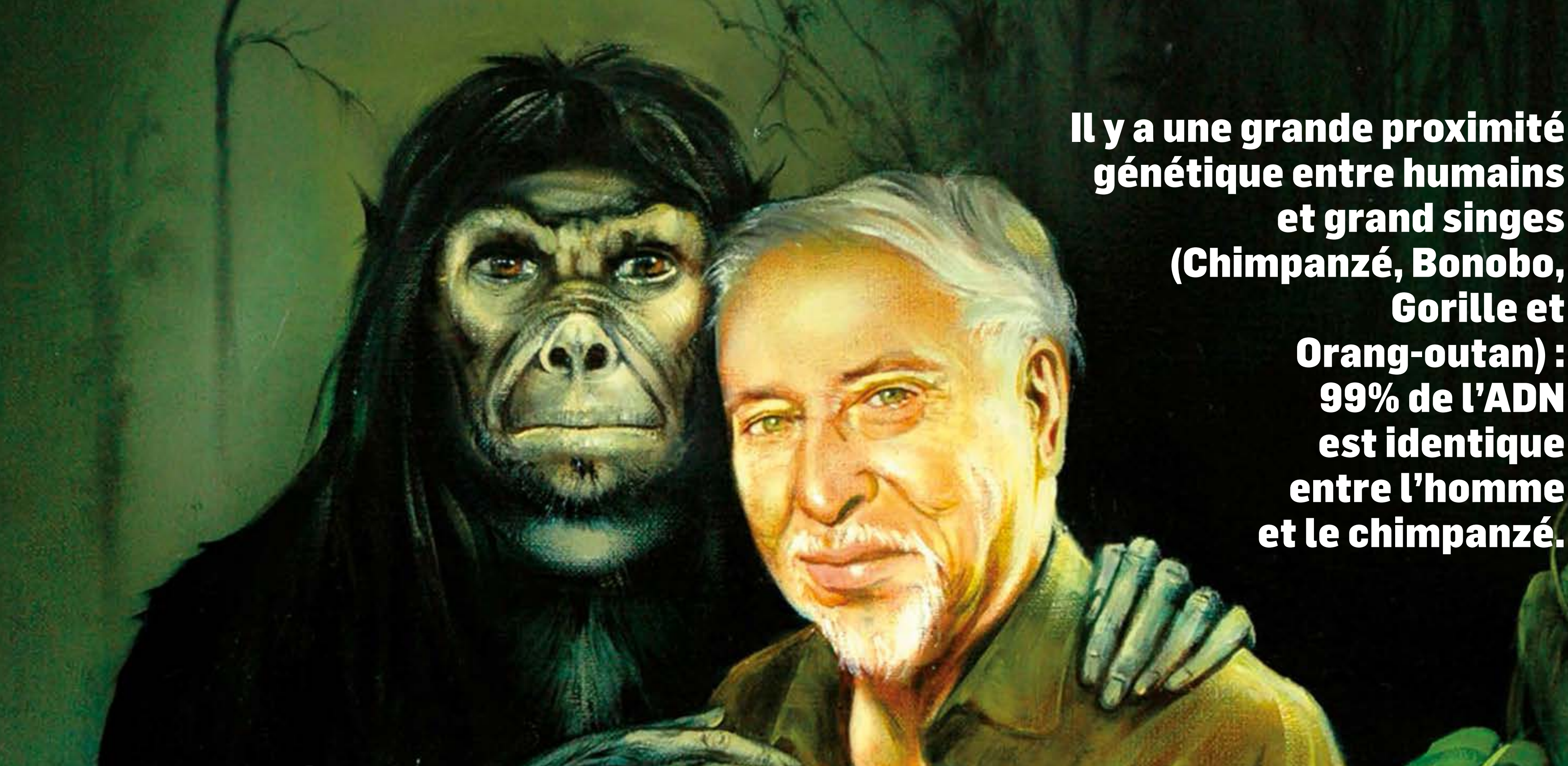
LE VIVANT, UNE MATRICE COMMUNE

Au XVIII^e siècle, Linné distinguait trois règnes : minéral, végétal et animal (où il incluait l'homme).



Plaque de verre, 1890-1910

Au XIX^e siècle, la théorie cellulaire apporta un élément d'unité au monde vivant. Mais c'est surtout au cours du XX^e siècle que l'élucidation des mécanismes fondamentaux du fonctionnement cellulaire, celle du matériel génétique (ADN) et des processus régissant son expression ont démontré l'unité profonde et l'origine commune unique de tous les êtres vivants. Les méthodes de phylogénie moléculaire ont depuis entraîné une profonde remise en cause de la classification du vivant, avec la séparation en trois groupes majeurs : Eucaryotes, Bactéries et Archées. Parmi les Eucaryotes, de nombreux groupes ne sont assimilables ni aux plantes ni aux animaux : champignons, groupes d'unicellulaires, ... La vieille dichotomie plantes/animaux a vécu.



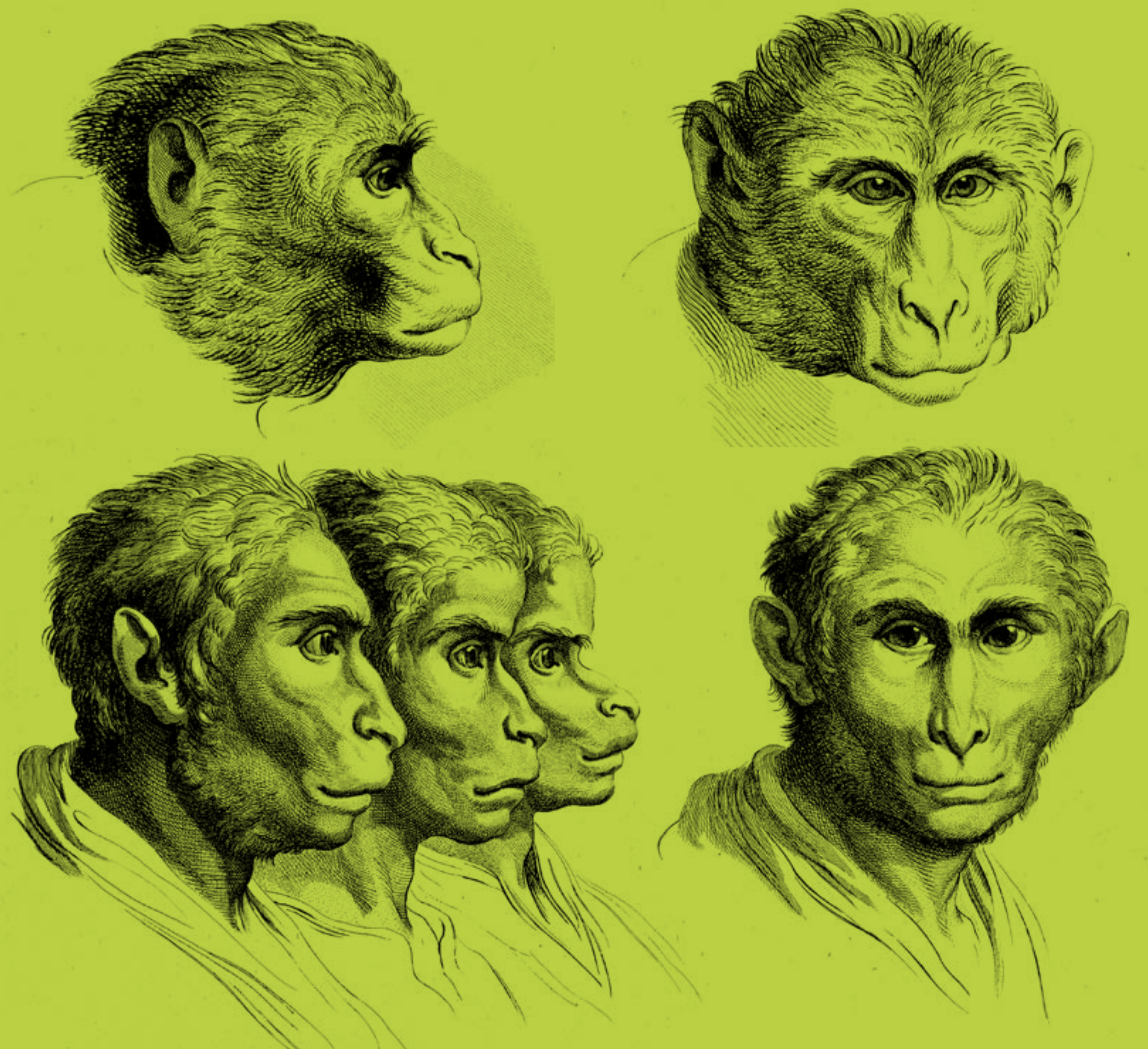
Il y a une grande proximité génétique entre humains et grand singes (Chimpanzé, Bonobo, Gorille et Orang-outan) : 99% de l'ADN est identique entre l'homme et le chimpanzé.

LES HUMAINS, DES SINGES PAS COMME LES AUTRES

Alika Lindberg,
Bernard Heuvelmans
huile sur toile, 2003

On estime que leurs deux lignées se sont séparées il y a 4 à 7 millions d'années. L'homme diffère de ses cousins essentiellement par la marche bipède, la taille du cerveau, le langage complexe et bien sûr de grandes différences de fonctionnement intellectuel, comportemental et culturel. Bien que le génome humain ait été entièrement séquencé et que le séquençage de celui du chimpanzé soit bien avancé, nous sommes encore loin de comprendre quels changements génétiques ont joué un rôle critique dans l'acquisition de ces différences homme/singe. On estime toutefois que 600 gènes environ montrent des signes d'évolution rapide dans la lignée humaine.

JPH



HUMAIN-ANIMAL : UNE CONCEPTION GLOBALE DE L'ENVIRONNEMENT CHEZ LES ANIMISTES

Aux temps dits préhistoriques, connus de nous par l'étude des traces laissées, c'est-à-dire de façon très partielle, le rapport des humains avec les autres espèces, la flore, les minéraux et le cosmos devait être de symbiose et d'interdépendance.

Yao Metsoko,
Femme-éléphant n°2,
filasse, plâtre et tissus, 2007

Comme l'envisagent les scientifiques aujourd'hui, l'environnement est un tout interactif dans la pensée animiste. Le passage des saisons, le culte des astres, l'association à un animal lors de cérémonies comme dans le chamanisme, scandent la vie quotidienne des populations et continuent de le faire pour des peuples essaimés un peu partout sur la planète mais souvent menacés dans la perpétuation de leurs modes de vie.

CHASSER ET PÊCHER POUR VIVRE

UNE NÉCESSITÉ ORIGINELLE



Jean-Louis Chancel, *Anne de Boleyn*, feutre sur papier, 1920-1960

Les humains sont omnivores, ce qui a dû être précieux pour leur survie dans les moments de pénuries.

La cueillette, comme la chasse et la pêche, ont ainsi constitué des activités indispensables. Chasse et pêche, de plus, eurent une place particulièrement importante dans les migrations des nomades, dans leur fonctionnement quotidien, dans l'organisation du groupe, des relations hommes-femmes et dans leur imaginaire. Ainsi, les quelques représentations anciennes sculptées, gravées ou sur les parois de grottes, insistent notamment sur les animaux eux-mêmes et la fascination qu'ils engendraient sans doute, ainsi que sur des scènes de chasse, où la vie des chasseurs était en jeu. Il faudra attendre longtemps avant que la chasse devienne une activité plus marginale parfois ritualisée (chasse à courre).

CHASSER ET PÊCHER POUR VIVRE

ARTISANAT,
INDUSTRIE,
DURABILITÉ

*Chasseur, tirage argentique
contrecollé sur carton, 1930*



Guy Hersant, Etals de marins pêcheurs, quai de la canche (Etaples-sur-mer, Pas-de-Calais), tirage argentique, 2004

**Sur tous
les continents,
la chasse et la pêche
ne conditionnent
plus l'alimentation
humaine, ou n'y
contribuent plus
que très
partiellement.**

La chasse, sauf pour les modes de vie traditionnels, n'est plus le moyen de manger de la viande au temps de l'élevage massif. Elle reste un loisir (contesté par certains) et une nécessité lors de la prolifération d'une espèce. La pêche est toujours une activité économique importante en mer, régulée pour éviter la disparition de certaines espèces en danger. À l'échelle mondiale aujourd'hui, les élevages, en eau douce ou dans les fermes marines, fournissent plus de la moitié des produits aquacoles consommés. La diversification des ressources alimentaires pour ces élevages et la minimisation de leur impact environnemental constituent des conditions de leur durabilité.

DIVINITÉS ANIMALES

La persistance de l'animisme dans beaucoup de civilisations, comme en Inde ou en Afrique, est visible à travers des divinités animales ou hybrides qui ont une grande place au sein de la vie quotidienne.

En Inde, par exemple, rares sont les voitures qui circuleraient sans le dieu-éléphant protecteur Ganesh accroché sur le pare-brise. Bien sûr, les vaches sacrées ne sont pas consommées mais certaines populations comme les Bishnois (ou Vishnois) au nord-ouest du Radjasthan vont plus loin encore. Ils pratiquent une forme d'écologie intégrale en refusant de tuer les animaux.

Cette attitude protectrice s'applique également à la défense des arbres, mais les habitants consomment bien sûr des végétaux.

Aujourd'hui, les débats des différents courants de l'écologie, et plus généralement au sein du monde scientifique, se situent encore entre une forme d'échange respectueux avec l'environnement et le mythe radical d'une empreinte neutre des humains.

LG



Yao Metsoko, *sans titre*, huile sur toile, 2008

Ganesh dieu hindou,
bois de rose, Inde, 2008



À PARTIR DE L'ANTIQUITE, ROIS ET DIEUX À FIGURE HUMAINE

Mosaïque romaine représentant Neptune, Tunisie, photographie Pôle Images-AgroParisTech, 2010

Ce Neptune hybride issu d'une villa romaine antique en Tunisie indique bien que la « révolution néolithique » n'a pas pour autant supprimé la divinisation des animaux. En fait, il apparaît au regard des fouilles récentes qu'existent « des » Néolithiques, c'est-à-dire que dans plusieurs endroits de la planète, de façon concomitante ou non, mais indépendamment les uns des autres, des groupes sont passés de la pratique de la chasse et de la cueillette à celle de l'agriculture.

Mais les évolutions ont été longues et les pratiques diverses : des nomades pouvaient aussi cultiver et pratiquer l'abattis-brûlis en ayant des animaux qui les suivaient ; des agriculteurs sédentarisés pouvaient compléter leurs ressources par chasse, pêche et cueillette. En tout cas, l'essor de la sédentarisation a développé les regroupements de populations pour se protéger (villages et villes), la conservation des denrées et leur accumulation (greniers à grain), la hiérarchisation de ces groupes sociaux pour assurer la production et la protection (du bétail notamment). Ce faisant, dans ces sociétés hiérarchisées, les chefs sont apparus divinisés tandis que les divinités animales se sont humanisées. Voici ce que, bien après les Néolithiques, Poséidon (pour les Grecs) ou Neptune (pour les Romains) nous indiquent durant l'Antiquité.

ANIMAUX DOMESTIQUÉS, ANIMAUX UTILISÉS ?



Mouton dans les rues du centre-ville d'Alexandrie, photographie Pôle Images-AgroParisTech, 2008

L'Art d'être Grand-Mère



Depuis des temps très anciens, les communautés humaines cohabitent avec des animaux dont elles attendent des services : auxiliaires de chasse ou de pêche, force de travail, fourniture de nourriture, compagnie, etc.



Le Chat de Garde

Chamel

Jean-Louis Chancel, *L'Art d'être Grand-Mère*, crayon et encre sur papier, 1920-1960

Certaines espèces dites « domestiquées » ont vu leur cycle de vie, leur comportement ou leur physiologie modifiés par des millénaires de co-évolution avec les humains. Il en est ainsi des chiens et des chats, et des espèces majeures d'élevage qui, hors quelques cas de féralisation (animaux domestiques retournés à l'état sauvage), vivent sous la dépendance des humains.

D'autres animaux dits « sauvages » peuvent faire l'objet d'utilisations ponctuelles, voire être apprivoisés, mais les espèces concernées vivent essentiellement indépendamment de l'homme.

LA DOMESTICATION : UNE ASSOCIATION ENTRE LES HUMAINS ET LES ANIMAUX

La domestication d'espèces animales a démarré il y a 16 000 ans au moins (voire 30 000 ans selon certaines hypothèses) avec le loup devenu chien.

Cette co-évolution millénaire s'est fondée sur un rapport fait de travail, inégal mais partagé, de protection face aux prédateurs, d'affection mais aussi de mort. Si, dans les faits, c'est l'homme qui décide de la vie et de la mort des animaux domestiques, il s'agit là d'un côtoiement complexe qui ne se résume pas à un seul rapport de domination, et qui a eu d'importantes conséquences à long terme. D'une part, la domestication a modifié le comportement et accru de façon spectaculaire la diversité génétique des espèces animales concernées. D'autre part, il est aujourd'hui admis que l'espèce humaine s'est définie en tant que telle notamment par le compagnonnage avec les animaux.

EV, TH, XR

Léon Lhermitte (dessin) et Clément Bellenger (gravure sur bois), *Le labourage*, planche extraite de *La vie rustique* de Claude Theuriot, Paris, 1888.



*Un campement de pasteurs nomades,
planche pédagogique, 1950-1960*

ÉLEVAGE ET TERRITOIRE

Historiquement, les activités d'élevage étaient intimement liées aux territoires, que les animaux soient des auxiliaires des cultures, qu'ils peuplent la basse-cour, qu'ils valorisent des herbages ou qu'ils accompagnent des communautés nomades.

À partir du milieu du XX^e siècle en Europe, les facilités de transport, la maîtrise de la chaîne du froid et la motorisation généralisée de l'agriculture ont favorisé une spécialisation accrue des territoires : abandon de l'élevage dans les zones de grandes cultures (Grand Bassin Parisien), développement d'élevages hors-sol sur les façades maritimes (Bretagne), élevage extensif valorisant parcours et prairies (Massif Central), etc. Aujourd'hui, les impacts environnementaux d'une densité animale excessive par endroits, la capacité des animaux à entretenir certains paysages par le pâturage et le regain d'intérêt pour les circuits courts d'approvisionnement, conduisent à repenser la répartition des élevages sur les territoires.

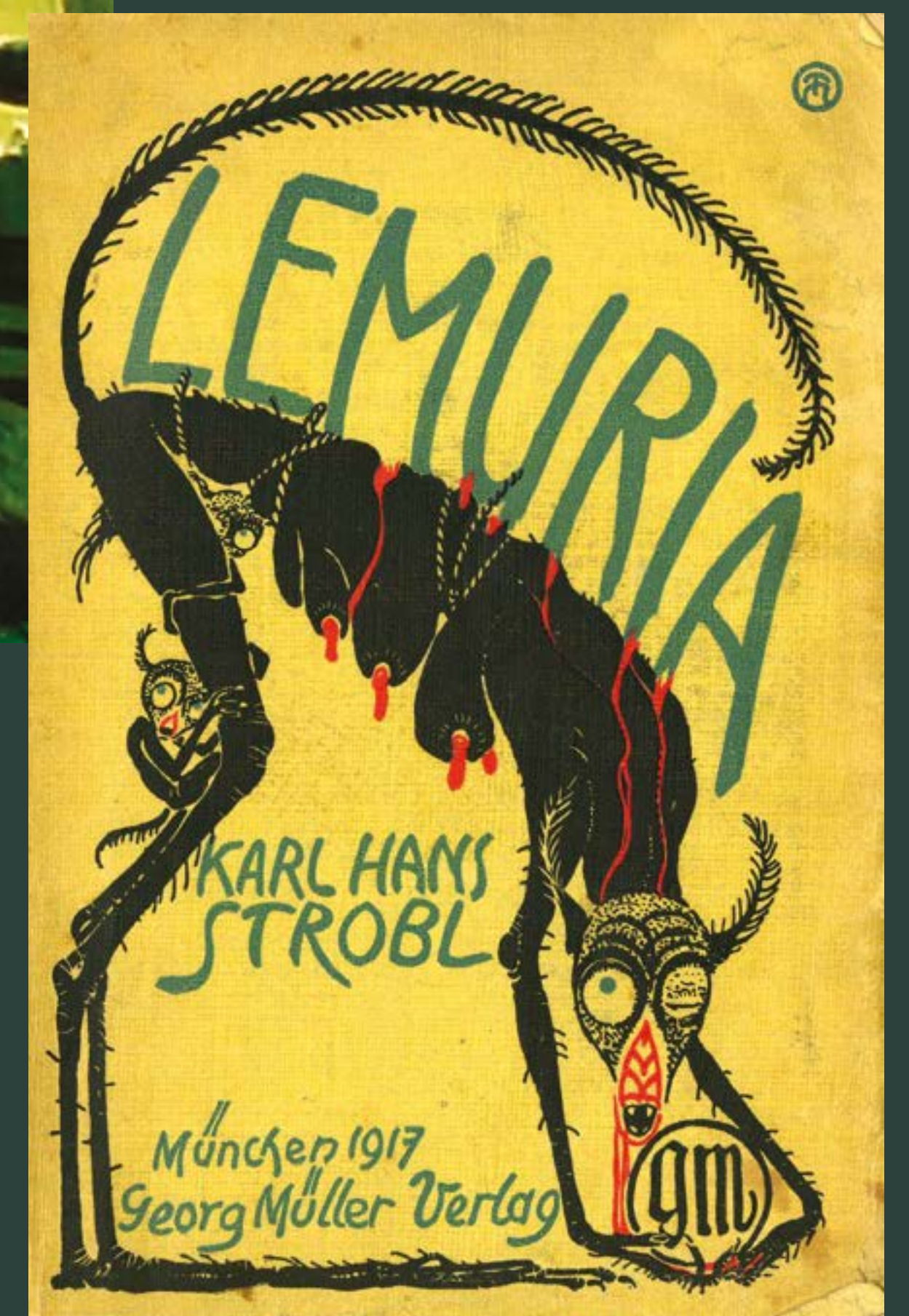
LA TERREUR ANIMALE

La forêt amazonienne fut longtemps « l'enfer vert » et l'Arctique le « désert glacé », lieux de terreur et de désolation.



Guy Bodson,
sans titre,
acrylique et huile
sur toile, vers 2000

Les animaux sauvages faisaient souvent peur aux sédentarisés et les mers, dont on ne connaissait rien des abysses, aux habitants même des côtes. Les bandes dessinées ou les films comme les romans populaires (ici un lémurien expressionniste allemand) servirent et servent une veine fantastique proluxe. Le loup des contes européens bien sûr, mais toutes formes d'animaux (même domestiques comme les chiens ou les chats) servent de repoussoir, images d'une nature que l'humain, s'estimant « civilisé », repousse. L'animal devient ainsi une forme de peur de soi.



Couverture expressionniste d'un roman fantastique allemand sur les lémuriens, Munich, 1917

LE MONSTRE : HYBRIDES ET CHIMÈRES



Josep Baqué, *Caracoles*, 1920-1967

Si elles sont monstrueuses, surtout quand elles sont à moitié humaines, c'est parce qu'elles défient notre besoin de nous comprendre comme individu, et de nous inscrire dans une espèce dont elles bousculent, voire nient, les frontières. Pourtant, la biologie nous apprend que ces transgressions existent dans le monde vivant : bien que le concept d'espèce soit très utile, il reflète surtout notre besoin d'ordre et de classification, et doit donc être pensé avec souplesse. C'est particulièrement vrai chez les bactéries et chez les plantes, mais les animaux peuvent aussi réserver quelques surprises. Et puisque chaque individu est le produit d'une rencontre, il est donc nécessairement un peu hybride. Et s'il y avait une beauté de la chimère ?

TH



Plaque de verre, 1890-1910

Dans la galerie des monstres, les chimères, êtres composés de parties de différentes espèces, nous perturbent singulièrement.



Anne Van der Linden, *Épilation totale*, huile sur toile, 2006



La grand-mère demeurait dans un village voisin; en passant dans le bois, le petit Chaperon rouge rencontra compère le loup qui lui demanda où elle allait, elle répondit: je vais porter cette galette et ce pot de beurre à ma grand'mère malade.

Le petit chaperon rouge, image d'Epinal, 1880-1910

Les animaux sont porteurs d'une symbolique pratiquement intemporelle, qui varie cependant suivant les civilisations.

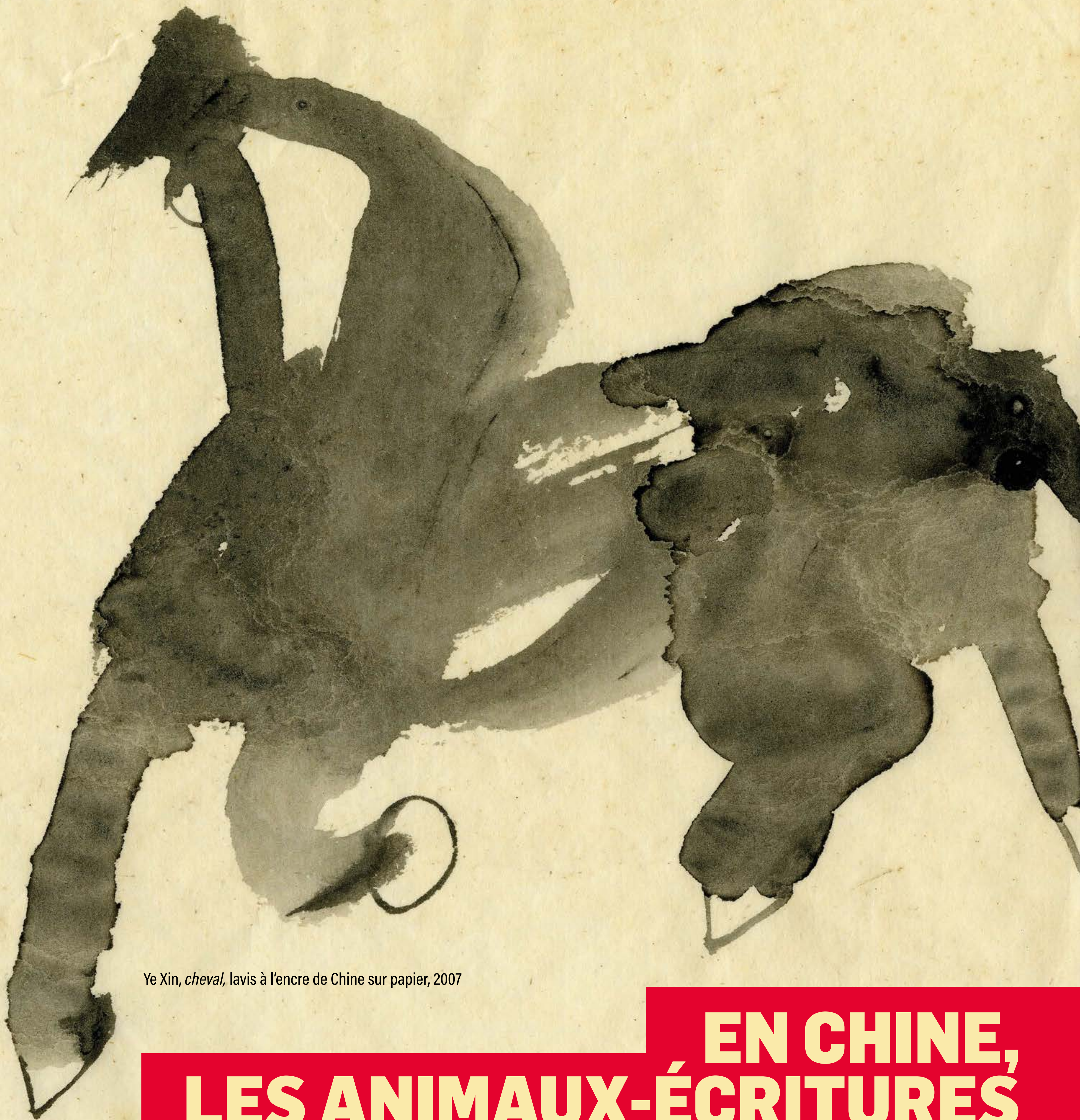
Le lion puissant, le loup cruel, le rusé renard, la cigogne imbécile sont autant d'exemples de stéréotypes. Ils fournissent un registre très synthétique de caractères tranchés constitutifs d'un langage commun aux sociétés européennes, porteurs de leurs valeurs morales et donc très structurants. Mais les fables de notre enfance ont des effets pervers pour les populations animales qui sont porteuses de cette symbolique ; le goupil a par exemple payé un lourd tribut à sa ruse supposée, souvent pourchassé qu'il était alors que ses ravages étaient faibles et évitables. Aujourd'hui, c'est le loup qui est placé sur la sellette : la pénétration toujours plus prégnante de notre territoire affole - au-delà des faits avérés et parfois sévères sur certains troupeaux - des passions et des angoisses que l'on croyait révolues mais que nos contes ont probablement contribué à maintenir bien vivaces.

CD

LES ANIMAUX-FABLES HUMAINES



Jean Ollivier, *Les ruses de renard*, dessin de couverture de René Moreu, Éditions La Farandole, 1959

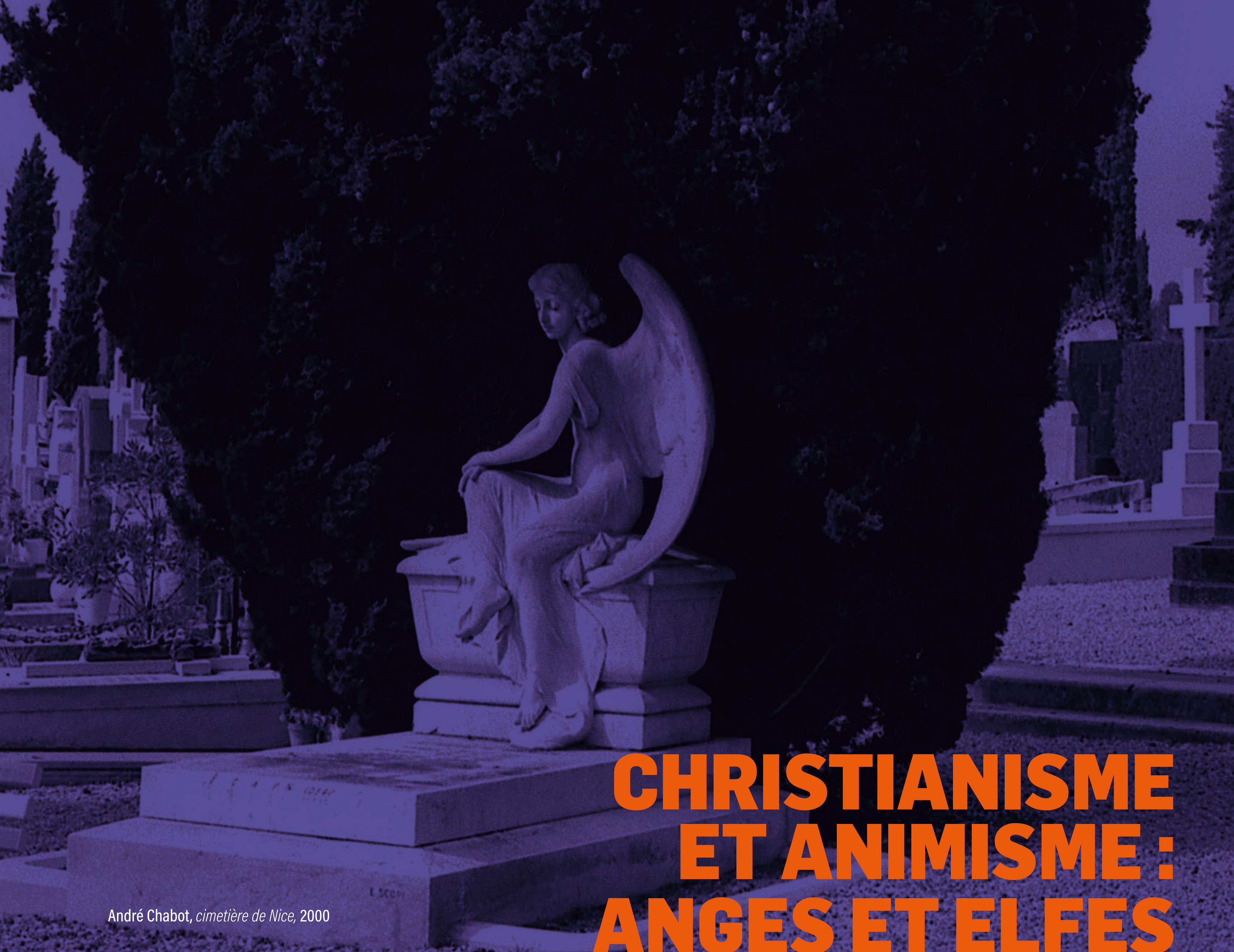


Ye Xin, *cheval*, lavis à l'encre de Chine sur papier, 2007

EN CHINE, LES ANIMAUX-ÉCRITURES COMME DES SIGNES

La Chine n'a pas d'alphabet, c'est-à-dire des lettres abstraites correspondant à des sons et permettant de composer des mots qui, eux, font sens.

Les Chinois utilisent des calligrammes, c'est-à-dire des signes qui ont directement le sens de leur représentation : le signe du tigre est un dessin de tigre stylisé. L'écriture est une peinture. De plus, les peintures sont des poèmes : un paysage, par son utilisation du vide et du plein, a un sens. Alors, ce cheval de l'artiste chinois Ye Xin, professeur de calligraphie et spécialiste du rapport texte-image, fait sens. Les animaux deviennent ainsi des idéogrammes, des symboles de nos sentiments et de notre vie quotidienne.



André Chabot, *cimetière de Nice*, 2000

CHRISTIANISME ET ANIMISME : ANGES ET ELFES

La religion chrétienne, basée sur le culte d'un Dieu à représentation humaine, s'est ainsi fortement écartée des divinités animales ou hybrides qui pouvaient exister dans l'Antiquité, par exemple avec l'Égypte antique mais aussi dans la mythologie gréco-romaine.

Cependant, cette « animalité » a continué à hanter l'iconographie chrétienne (le Diable est animalisé), alors qu'elle n'a jamais cessé dans d'autres civilisations (le shintoïsme japonais avec, par exemple, les divinités *kamis* et *Ryujin*, le dieu-dragon). Les anges – plus humains en fait que les nombreuses divinités ailées d'autres civilisations – sont ainsi des êtres hybrides. Ils sont les intermédiaires entre les humains et Dieu, souvent invisibles, éthérés. Dans la peinture, ils figurent abondamment avec des ailes. Les séraphins possèdent ainsi 6 ailes : « deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler » (Isaïe), les premières servent à ne pas voir Dieu, les secondes à se cacher le sexe, les troisièmes à voler. Les elfes, eux, d'origine nordique, volent entre le monde des vivants et des morts. Ils expriment l'inconscient, les rêves et les passions cachées. De ce fait, ils sont – avec plus de complexité et d'ambivalence – proches des anges gardiens. Dans tous les cas, ces passeurs entre les humains et le divin, qui volent, apparaissent et disparaissent, rappellent fortement nos attaches avec la nature.



SORTIR DE L'ÉTAT DE NATURE, ÉTUDIER LA NATURE

Mesnel pnx et lith

Phot de la Blanchère.

GRONDIN OU TRIGLE HIRONDELLE.

A. Mesnel, *Grondin ou trigle hirondelle*,
planche extraite de *La pêche et les poissons*.

Dictionnaire général des pêches par Henri de la Blanchère, Paris, 1868

Trigla hirundo. (Lin.)

Imp Lemercier et C^{ie} Paris

Francis Bacon en 1620 établit une distinction pertinente entre anticipation et interprétation de la nature.

Nombre de philosophes présocratiques se sont livrés à des «anticipations», c'est-à-dire des spéculations *a priori* sur la nature du monde vivant. Mais Aristote est probablement le premier qui ait fait des observations soigneuses sur les animaux et développé une démarche déductive et inductive pour comprendre et «interpréter» le vivant. Après une longue éclipse, le XVI^e siècle vit renaître le goût pour l'observation de la nature et la volonté de décrire et ordonner les formes vivantes. Au XVIII^e siècle, Linné tenta de classer toutes les espèces vivantes du monde, dont le nombre de celles qui nous étaient connues augmentait rapidement avec l'exploration du globe. À partir de cette époque, chaque grande expédition (celle de Cook, de Bougainville...) prit à son bord un ou plusieurs naturalistes chargés de collecter plantes et animaux, et c'est à ce titre que le jeune Darwin embarqua sur le Beagle en 1831...

JPH



Published by Harrison & Co March 1. 1794.

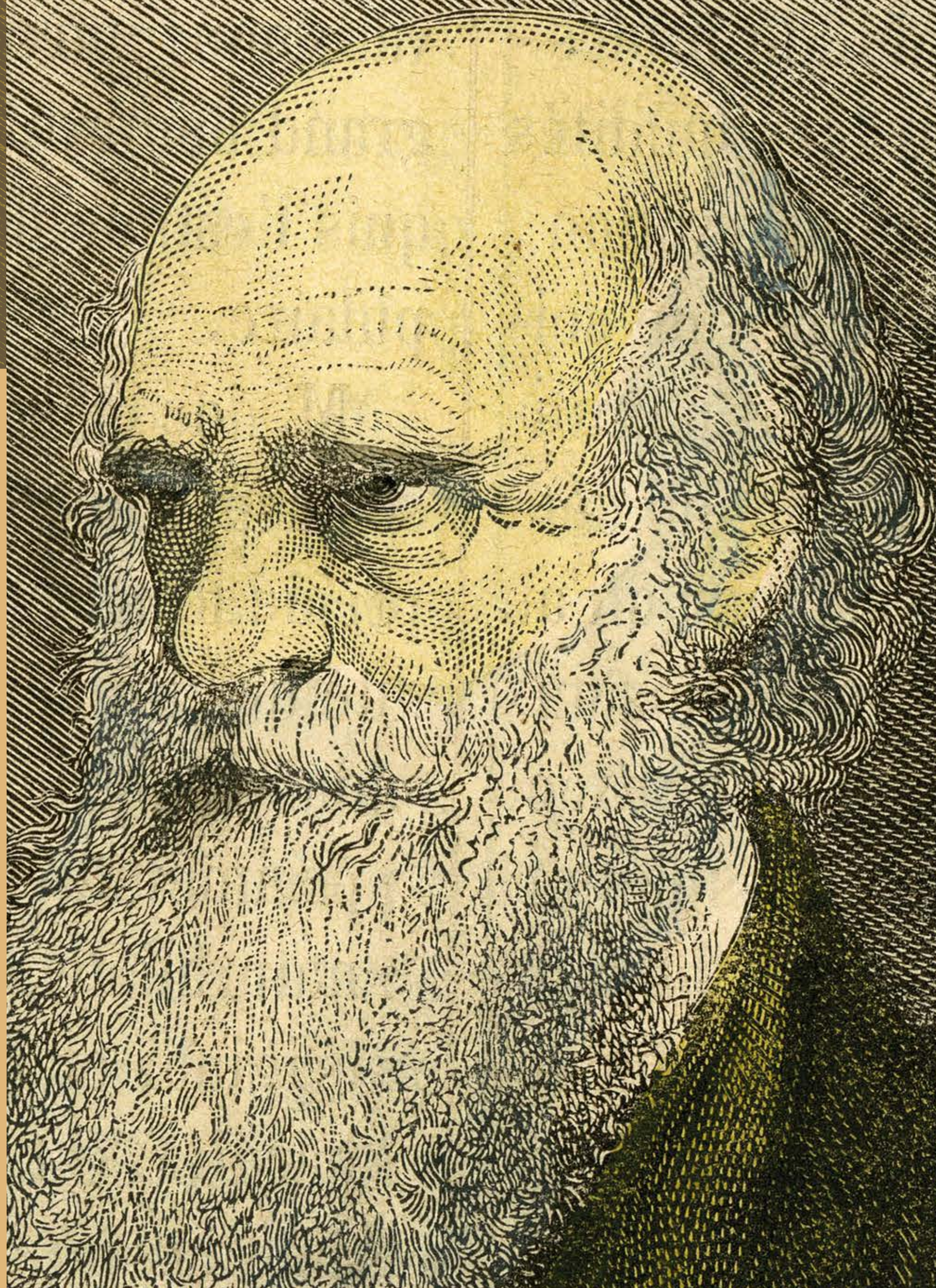
CAPT. COOK.

Capitaine Cook, estampe, 1794

Longtemps souterraine, défiant l'ordre religieux, la pensée évolutionniste du vivant s'est structurée au XIX^e siècle.

Si Charles Darwin n'est pas le premier à la défendre, il lui donne tout son sens moderne en forgeant, avec Alfred Wallace, le concept de Sélection Naturelle, en référence, notamment, aux pratiques de sélection qu'il observe chez les éleveurs. Le moteur évolutif touche toutes les espèces, de la bactérie au séquoia en passant par l'Homme. Il repose sur le tri qui s'opère sur les variations entre individus, variations qui sont une caractéristique du monde vivant. Autour de cette idée centrale, la théorie de l'évolution a, depuis, beaucoup évolué elle-même, en rencontrant entre autres la génétique, l'embryologie, l'écologie. De nombreux débats la traversent, signe de sa vitalité, mais l'intuition darwinienne demeure une pierre angulaire de la biologie.

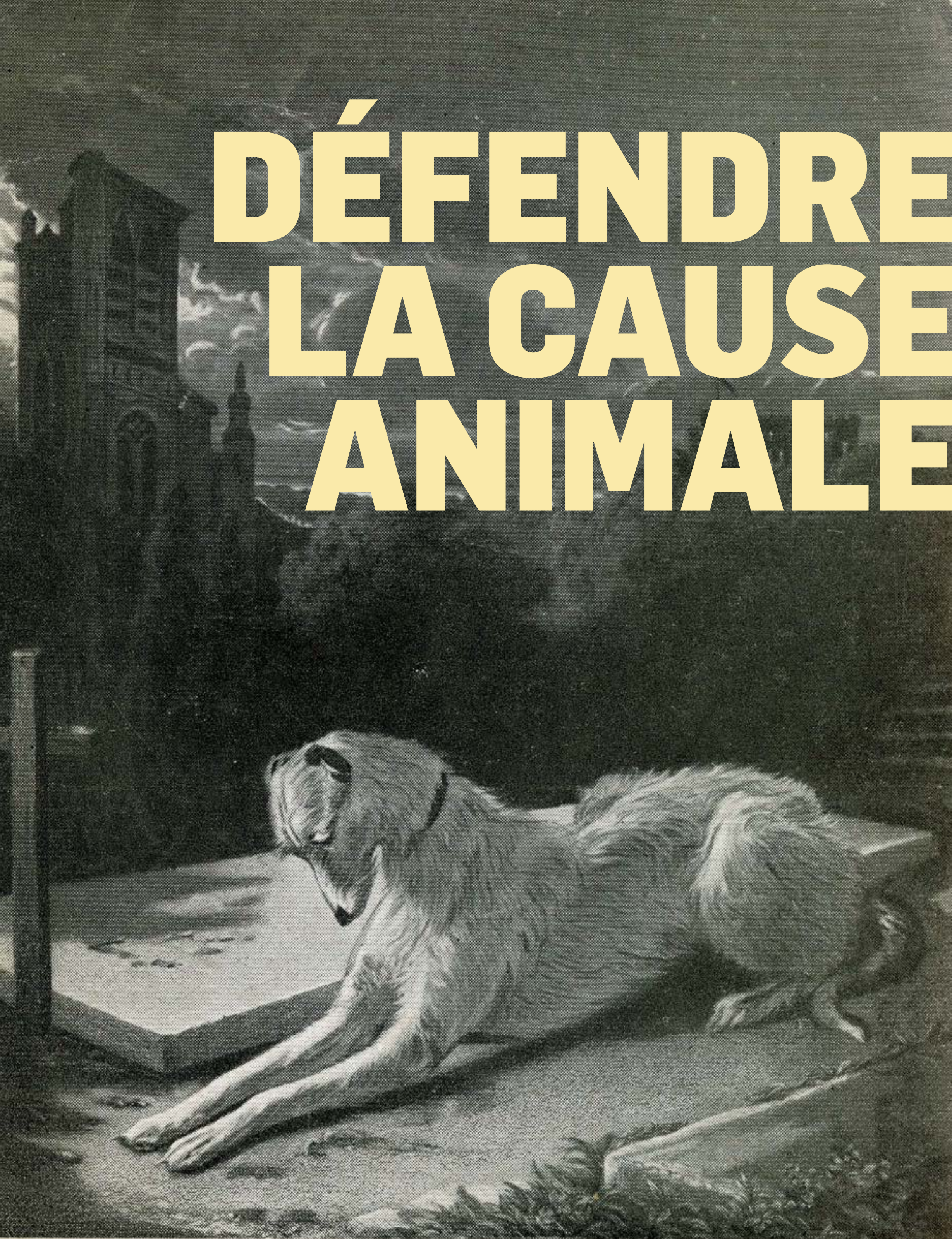
TH



Charles Darwin, estampe, 1885

THÉORIE DE L'ÉVOLUTION : DARWIN ET SA POSTÉRITÉ

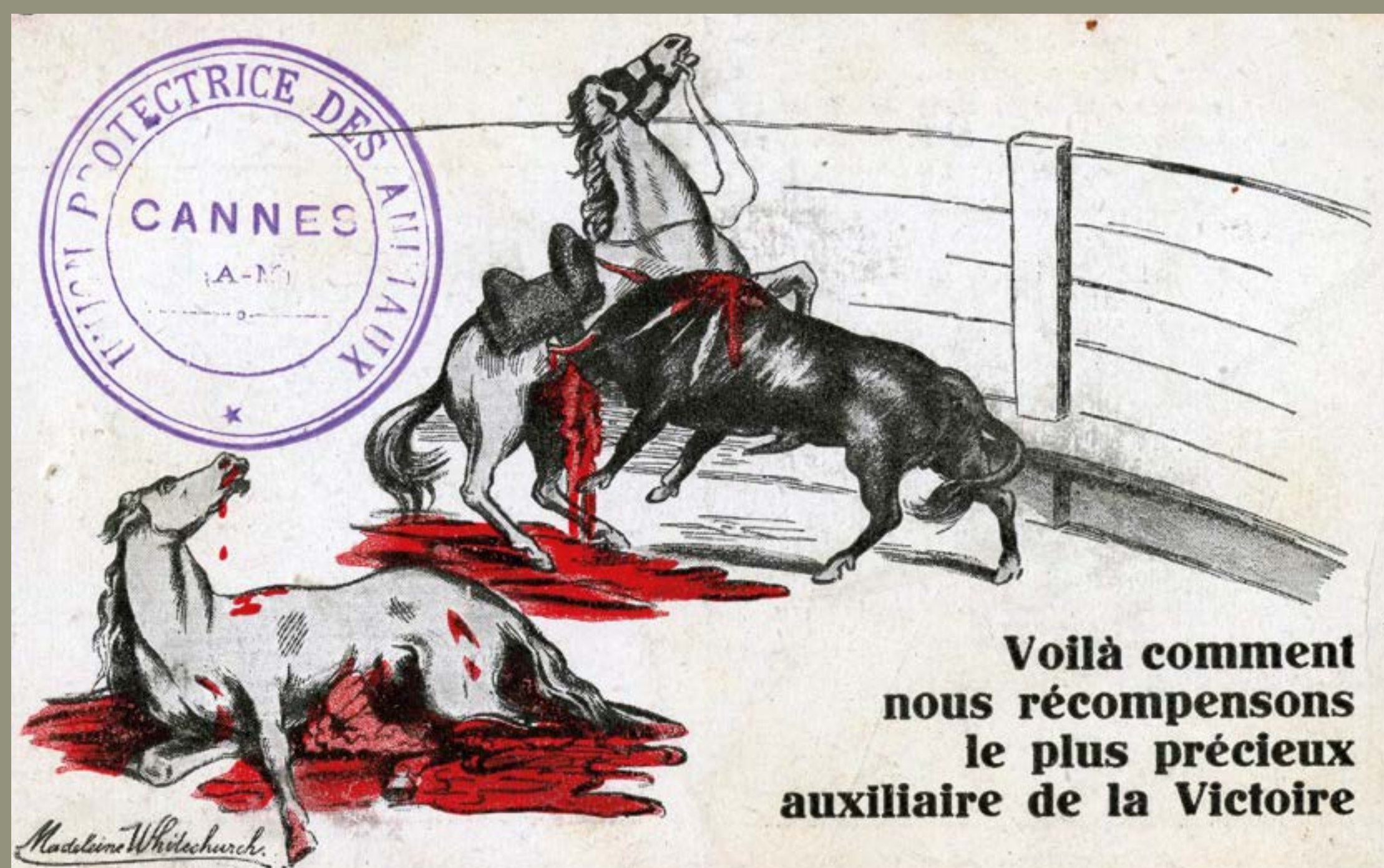
DÉFENDRE LA CAUSE ANIMALE



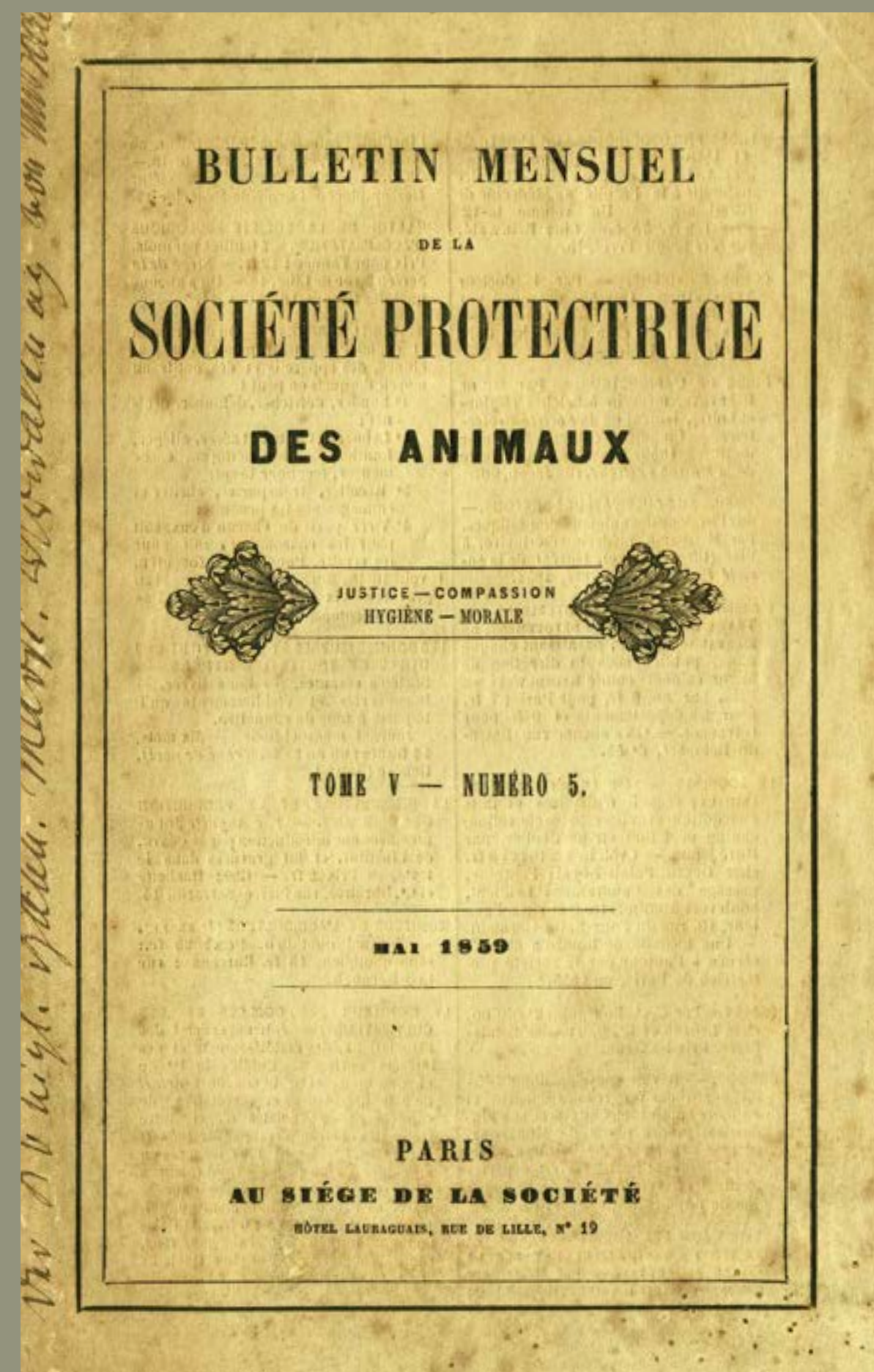
Maintenant qu'il repose,
que va-t-il m'arriver ?

Now that he rests,
what will happen to me ?

Carte postale, début du XX^e siècle



Carte postale de la Société Protectrice des Animaux, début des années 1920



Bulletin mensuel de la société protectrice des animaux, Paris, mai 1859

Corps sans âmes pour certains, machines insensibles pour d'autres, les animaux ont travaillé jusqu'à l'épuisement, partagé le sort des soldats ou livré leurs corps à la science.

C'est ce dernier usage qui devait réveiller les consciences. En 1824, à Londres, est fondée la Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals. Les idées avant-gardistes venues d'Angleterre diffusèrent en France au milieu du XIX^e siècle, alors que le développement de la médecine expérimentale générait de terribles abus en France. Les mouvements protectionnistes mobilisèrent des personnalités telles que Victor Hugo et furent intimement liés au féminisme, une action de défense des femmes alors malmenées socialement. Paradoxalement, la protection animale passa par des détours que nous peinerions à imaginer aujourd'hui ; par exemple, le développement de l'hippophagie dans la seconde moitié du XIX^e siècle fut un moyen d'améliorer le sort des vieux chevaux. Autrefois sans valeur, dépérissant dans l'indifférence générale, la consommation de leur viande leur conféra une valeur marchande et leur évita bien des souffrances. La création de la Société Protectrice des Animaux (SPA) le 2 décembre 1845 sous l'impulsion du docteur Etienne Pariset et le vote de la Loi Grammont en 1850 allaient donner un nouvel élan à la protection des animaux.

VEGÉTARIENS



Gilles Nicoulaud,
*Un poisson ne se nourrit
ni d'eau claire, ni d'écume,*
aquarelle sur papier,
vers 2000

CF.
1242
AOUT
2000

DICTON
PÊCHE:
"UN POISSON
NE SE NOURRIT
NI D'EAU CLAIRE,
NI D'ÉCUME."
Proverbe
chinois.



C. Léandre, Francisque Sarcey,
critique végétarien et assureur, publié dans *Le Rire*, 1897

Il existe toute une gamme de régimes alimentaires dont tout ou partie des produits animaux sont exclus.

Les végétariens ne consomment pas de produits carnés mais consomment des produits laitiers ou des œufs, ou les deux à la fois. Les végétaliens ne consomment aucun produit d'origine animale. Les motivations de tels régimes sont très diversifiées : refus de la mise à mort des animaux, critique des systèmes d'élevage intensif et de leurs conséquences sur l'environnement et les ressources naturelles, considérations de nature diététique, convictions religieuses, etc. Il est difficile de connaître précisément le nombre d'adeptes de ces régimes alimentaires. On estime qu'en France les végétariens représentent environ 2% de la population. Dans d'autres pays européens comme l'Allemagne et l'Italie, cette proportion est plus élevée, sans doute de l'ordre de 10%. A l'échelle mondiale, c'est en Inde que le végétarisme est le plus pratiqué.



La dompteuse

Jean-Louis Chancel, *La dompteuse*, crayon et encre sur papier, 1920-1960

ANIMAUX-SYMBOLLES

Très tôt, les gravures rupestres en attestent, les humains ont eu recours aux animaux dans leurs représentations du monde qui les entourait.

Au Moyen Âge en Europe, lors du développement des armoiries, les animaux ont été abondamment utilisés pour identifier des lignées au sein de la noblesse ainsi que des collectivités jusqu'aux Etats. Bon nombre de ces représentations ont encore cours à notre époque : léopards anglais, aigle allemand, etc. L'animalisation des personnes ou des collectivités est un procédé très ancien de la satire et de la caricature, chaque espèce animale étant associée à un trait de caractère, comme par exemple la force du lion, la ruse du renard ou la stupidité de l'âne. La propagande de guerre y a eu fréquemment recours, notamment lors des deux guerres mondiales : Guillaume II caricaturé en porc, représentations simiesques de l'ennemi, pieuvre anglaise ou allemande tentant d'enserrer le monde dans ses tentacules, etc.

ANIMAUX HÉROS

GÉDÉON ALFRED ET ROUDOUDOU

BENJAMIN RABIER

ER PARIS

Benjamin Rabier, *Gédéon, Alfred et Roudoudou*, 1950

Dans les œuvres humaines, les animaux peuvent être présents soit comme une partie du monde vivant, soit comme compagnons de héros humains, soit enfin, comme héros à part entière.

Mettre en scène des animaux pour édifier les foules ou se livrer à une satire de la société est un procédé fort ancien, constitutif des fables d'Esoppe ou de La Fontaine et du *Roman de Renart*. La littérature moderne, tout particulièrement les œuvres pour la jeunesse, et encore plus la bande dessinée et le cinéma d'animation fourmillent d'animaux-héros : chiens (Croc Blanc, Rintintin, Droopy, Snoopy, ...), chats (Felix, Tom, Le Chat, ...), souris (Mickey, Jerry, ...), canards (Gédéon, Saturnin, Donald, Daffy, ...), poules (Poule Rousse, ...), lapins (Bugs Bunny, Roger Rabbit, ...), cochons (Les Trois Petits Cochons, Babe, ...), vaches (La Vache Orange, ...), ours (Michka, Baloo, Petit Ours Brun, ...), éléphants (Babar, Dumbo, ...), panthères (Bagheera, La panthère rose, ...), loups (Akela, Le Grand Méchant Loup, ...), etc.

LES ZOOS, PROTECTIONS OU PRISONS ?



DE PARIS

en Relief par les Anaglyphes

Zoo de Paris en relief par les Anaglyphes, années 1930

**Héritiers des « ménageries »
des siècles passés,
les zoos (terme apparu au XIX^e
siècle) avaient au départ
pour fonction essentielle
la récréation et l'éducation
du public ; et aussi de faciliter
le progrès des connaissances
sur les animaux exotiques.**

Sans méconnaître que ces rôles subsistent, leur principale légitimité reconnue aujourd'hui est celle d'outil de la conservation ex situ des espèces. Plusieurs espèces, hélas de plus en plus nombreuses, sont éteintes dans la nature et ne subsistent que dans des parcs zoologiques. Les zoos représentent donc une certaine garantie — bien fragile ! — contre les risques d'extinctions. L'espoir est de permettre un jour la réintroduction dans la nature et plusieurs succès ont déjà été enregistrés. Mais il y a eu aussi bien des échecs car les difficultés sont nombreuses : réussir à obtenir la reproduction d'une espèce dans les conditions artificielles du zoo, limiter la consanguinité et la domestication rampante.

Errò, *Jungle Fever*, 2008

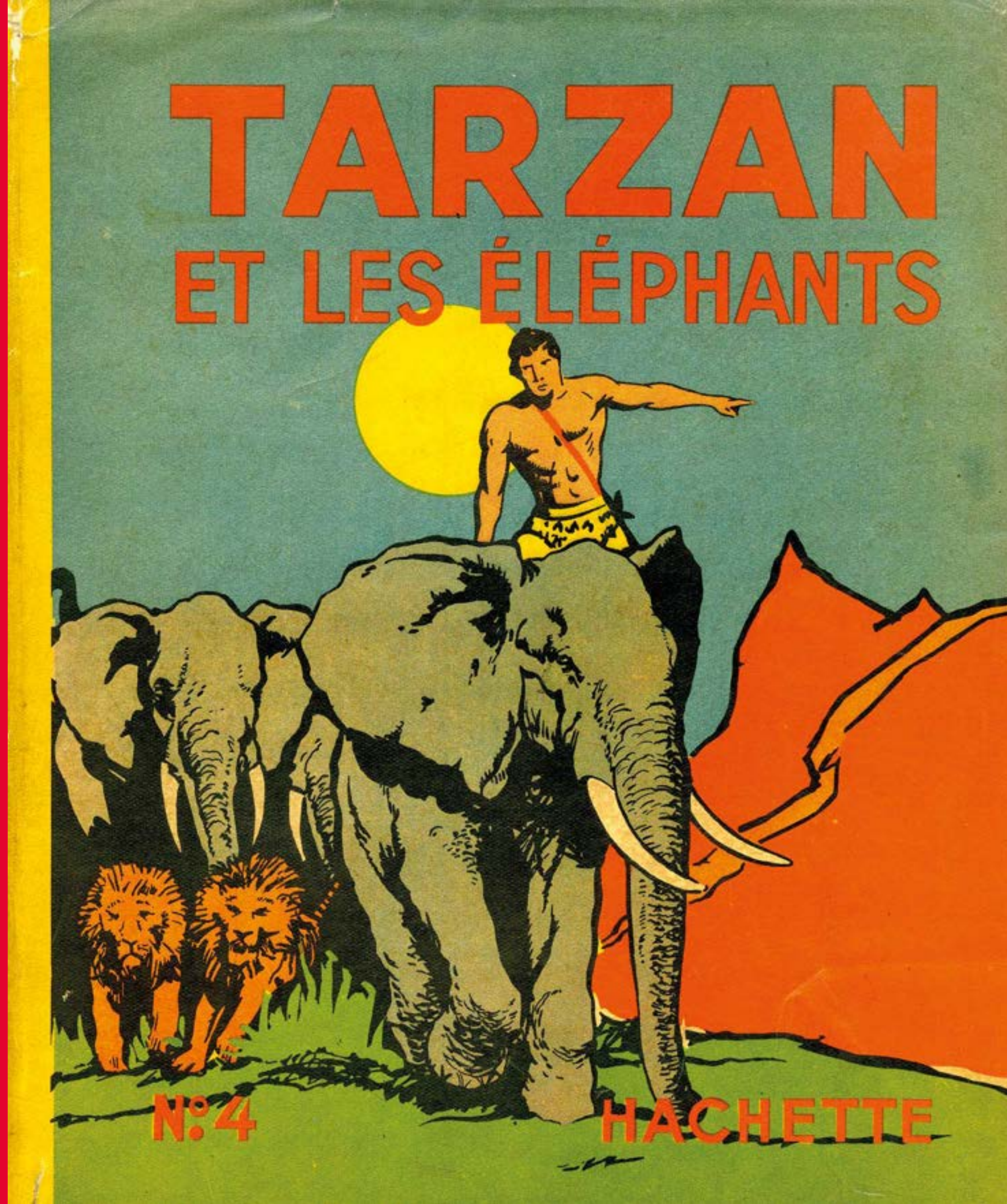
Les Ashantis (Afrique de l'Ouest) pensent que les humains ont été créés par une araignée primordiale. Les centaures, mi-hommes mi-cheval, vivaient dans la mythologie grecque sur le mont Pélion en Thessalie.



Alika Lindbergh, *Ours Nandi*, huile sur toile, 2002

LE FANTASTIQUE : TERREUR ET MERVEILLEUX DE LA NATURE PRIMAIRE

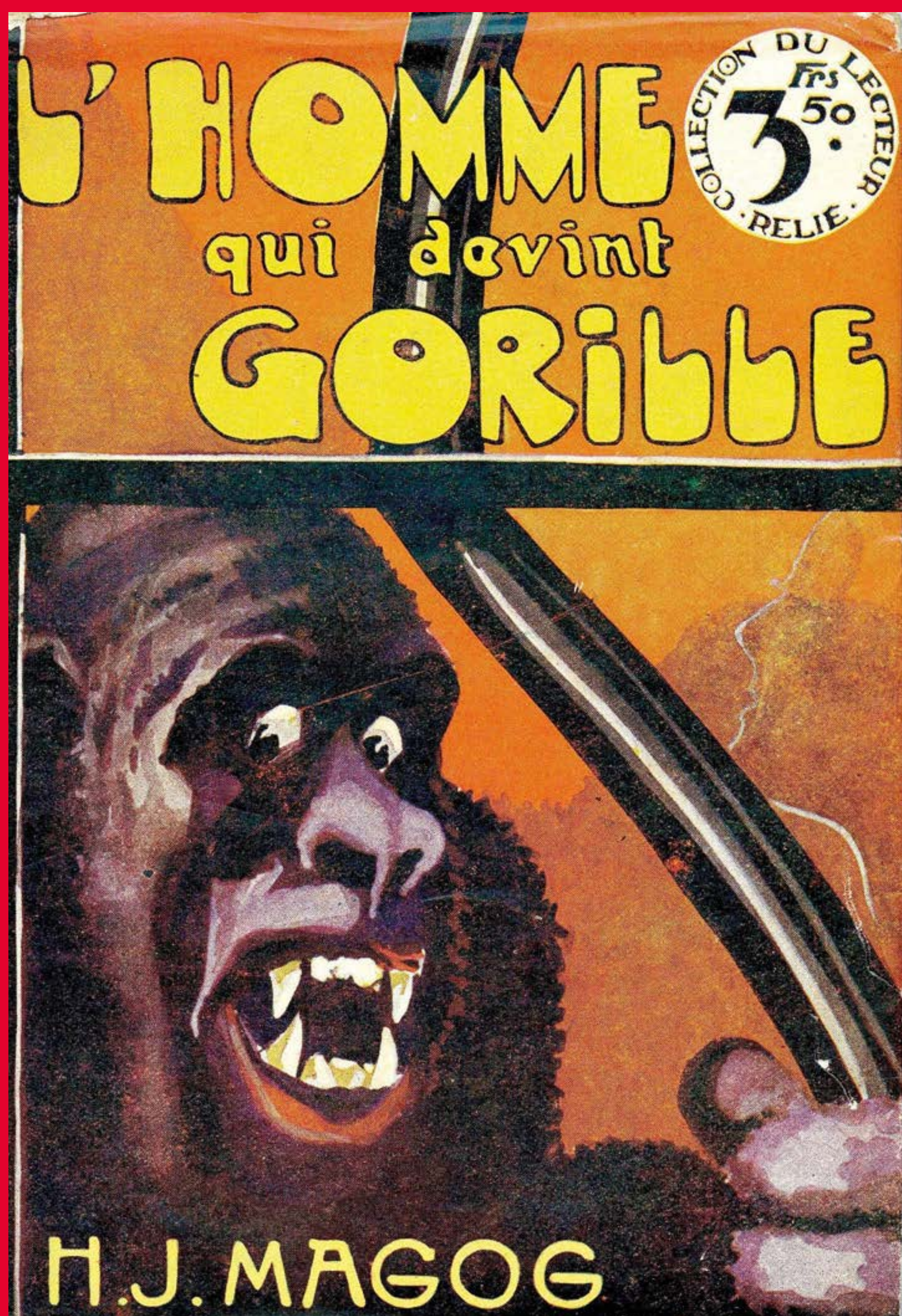
La bête du Gévaudan, relayée par la littérature populaire de colportage (les gravures et « canards »), a terrorisé en France sous Louis XV. Les animaux ou les insectes sont ainsi positifs ou négatifs. Plus la religion chrétienne rejette les « errements » dangereux de la nature, plus la science s'applique à l'expliquer en favorisant le rêve prométhéen d'une nature dominée par l'Homme et au service de l'Homme, plus le fantastique fait surgir des tréfonds cette nature ensevelie. Ainsi, Robert E. Howard crée Conan en 1932 qui lance vraiment l'Heroic Fantasy, retour à la nature et voyage dans le temps.



Edgar Rice Burroughs, *Tarzan et les éléphants*, Paris, 1938

La place des animaux dans les fables en Europe depuis le Moyen Âge (*le Roman de Renart*) indique bien que ces sociétés agraires sont en lien constant avec la faune.

DES HUMAINS EN “RÉGRESSION” ET DES MONSTRES HUMAINS



Cependant, les religions monothéistes ont mis en avant des divinités humaines et, dans les mythes populaires, le rapport humain-animal commence à s'inverser. Les fables, mystères, farces ou soties se servent des animaux pour décrire la société des humains. Ce ne sont plus les animaux qui sont humanisés mais les humains qui portent des masques d'animaux, comme au carnaval. La mutation devient plus grande encore avec l'invention du personnage de Tarzan en 1912 par Edgar Rice Burroughs. Dans un élan rousseauiste de nature primaire idéalisée, le personnage dit « civilisé » vit avec les singes, comme les singes. Ainsi que l'écrivait Elisée Reclus, le progrès est parfois un regrès. Et c'est bien aussi la part humaine de King Kong qui fascine, dès le premier film de Cooper et Schoedsack en 1933.

LG

H. J. Magog, *L'homme qui devint gorille*, 1930

LA PROTECTION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE

Avant le XIX^e siècle domine l'idée, au moins dans la civilisation occidentale, d'une nature inépuisable créée pour le service et les besoins de l'Homme, et que celui-ci a le droit et le devoir de dominer et d'exploiter.

Alika Lindbergh, *Le baiser de la forêt*, huile sur toile

Le regard sur la nature commence à évoluer avec le romantisme. Puis au XIX^e siècle des artistes, des naturalistes, des forestiers commencent à s'émouvoir des pertes des milieux naturels et de la raréfaction de certaines espèces, qui s'accroissent avec la révolution industrielle. Aux États-Unis naît l'idée de créer des zones sanctuaires (Yellowstone, le premier parc national, est créé en 1872). Le début du XX^e siècle voit la création des premières réserves naturelles françaises (Réserve ornithologique des Sept-îles en 1912). En 1963 naît le premier parc national français (Vanoise), et le ministère de l'Environnement est créé en 1971.

LES ANIMAUX DE COMPAGNIE



Jean-Louis Chancel,
Residences secondaires,
crayon et encre sur papier,
1920-1960

L'animal de compagnie est un animal uniquement dévolu au bien-être de son maître.

Il fut longtemps un luxe réservé à la classe aisée. Sans remonter à l'Antiquité où des espèces et des races furent déjà sélectionnées pour cet usage, il suffit de parcourir les galeries des musées pour voir ces petits chiens peuplant les tableaux figurant les puissants ; bichons et épagneuls papillons étaient courants à la cour de Versailles. Mais la notion d'animal de compagnie est très mouvante ; le chat n'a intégré que récemment ce statut et échappé à la situation moins enviable de protecteur à demi-sauvage de la maison contre les nuisibles. Quant aux nouveaux animaux de compagnie - reptiles et autres insectes - ils mettent à bas nos classifications en devenant des animaux de compagnie avant même d'avoir acquis un caractère de domesticité.

CD

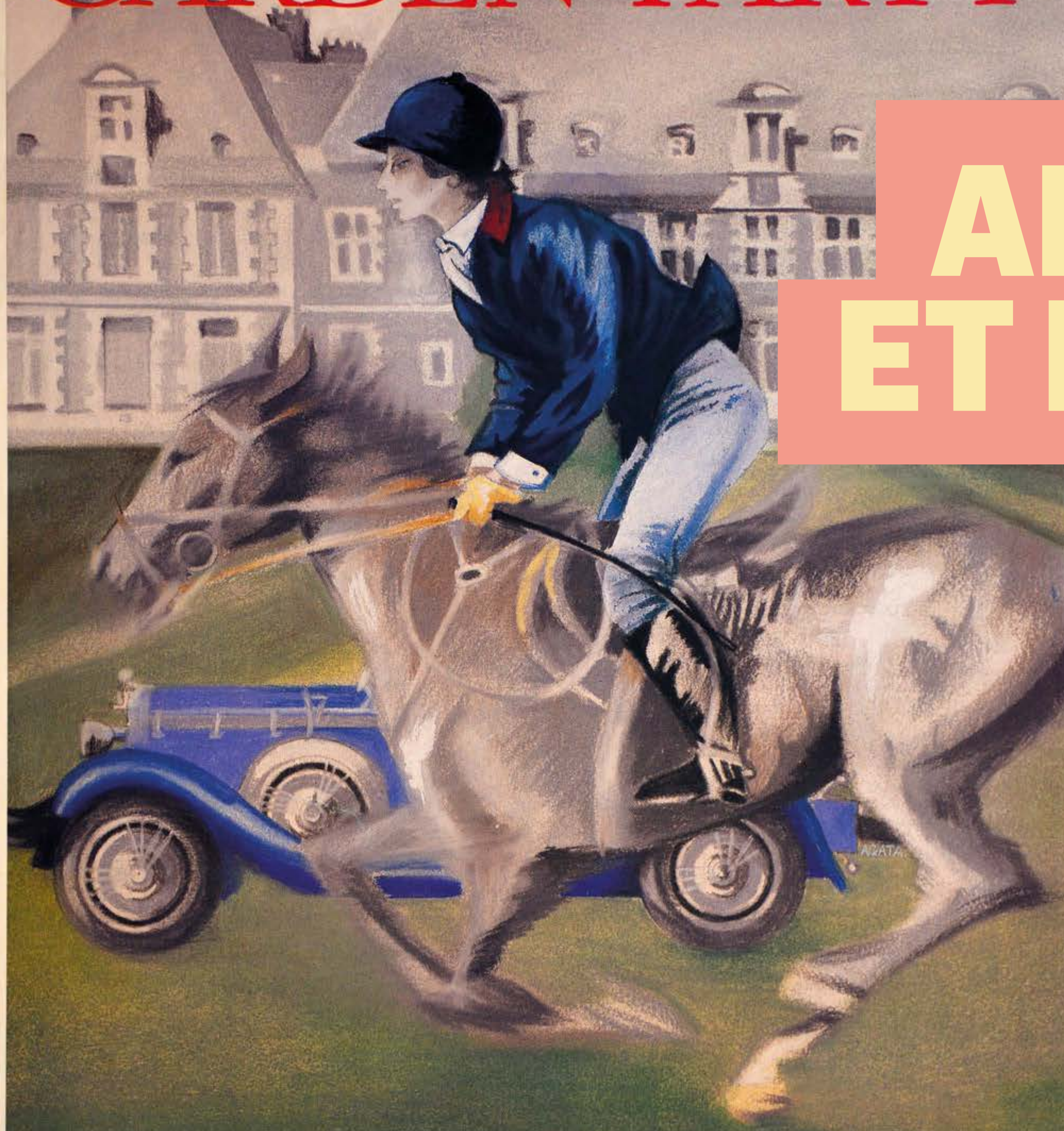


Jean-Hugues Berrou, *Cochons du village yao de Houay Gnom* (Laos), photographie Pôle Images-AgroParisTech, 2009



les élèves de l'AGRO vous invitent à leur

GARDEN PARTY



ANIMAUX ET LOISIRS

Le sport qui se développe au XIX^e et XX^e siècles, souvent codifié par les anglais, utilise des animaux.

C'est tout particulièrement le cas des sports équestres. La place des animaux dans la sphère grandissante des loisirs a développé, au-delà de la corrida, des compétitions sources de paris : tiercé, courses de chiens... Lorsqu'il s'agit de combats (de coqs, de mangouste contre serpent, ...), l'exercice devient plus cruel et discuté. Le traitement des animaux au cirque est source également de polémiques. La Société Protectrice des Animaux multiplie tôt ses combats contre la maltraitance (parallèlement d'ailleurs au féminisme émergent : Marguerite Durand lance en 1897 le journal de femmes *La Fronde* et fonde en 1899 le cimetière des chiens d'Asnières). En 1905, commence la lutte contre l'utilisation de chiens pour les expérimentations scientifiques.

AU CHÂTEAU DE GRIGNON LES 16 ET 17 JUNI 1990

CONCOURS HIPPIQUE NATIONAL 1

HORSE-BALL

COSAQUES

TRAMPOLINE

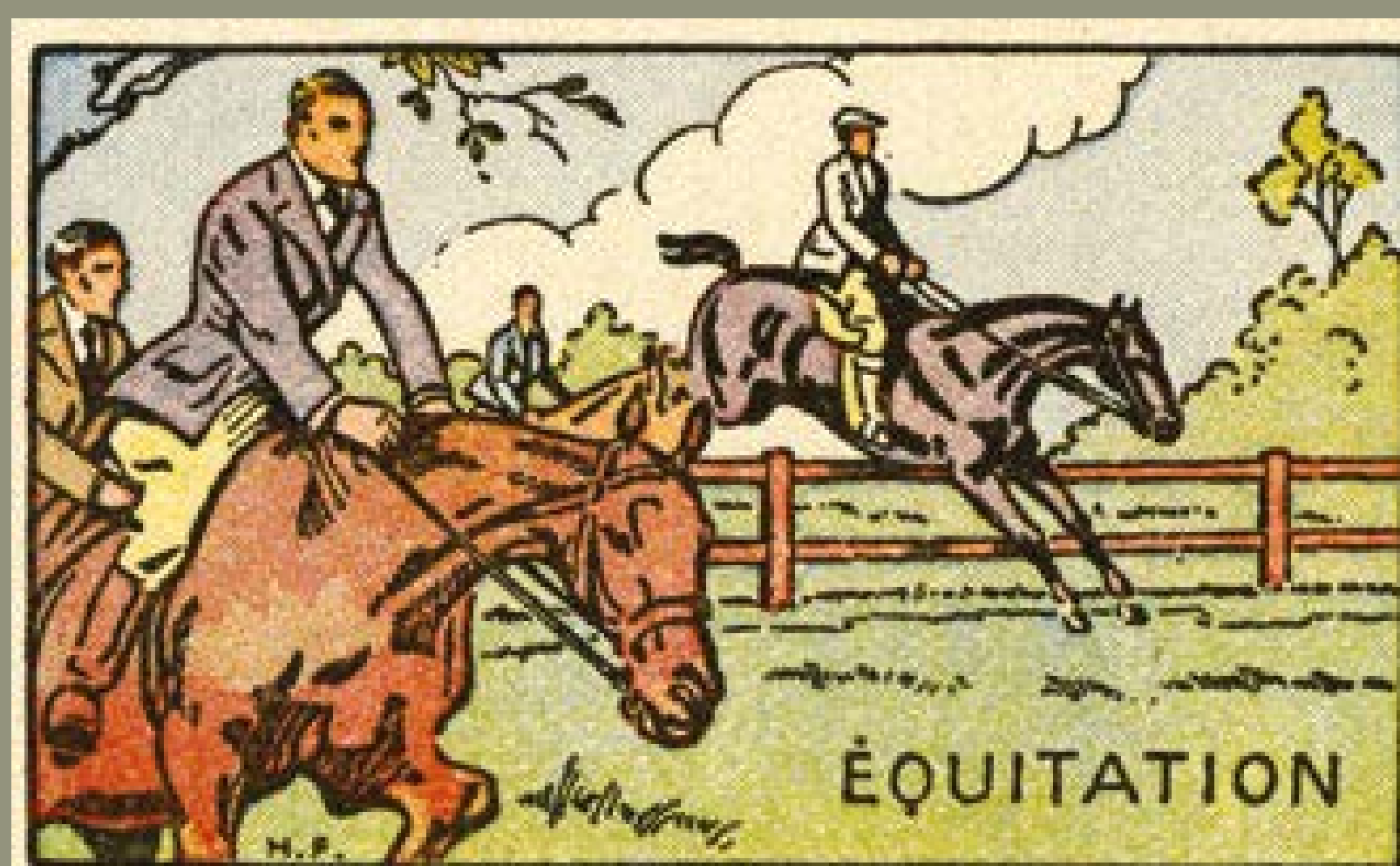
DEFILE DE CHAPEAUX

VOITURES ANCIENNES

Entrée 40 F - Gratuit pour les enfants - Buffet - Salon de thé - Tél. : 30-54-45-14 - 78850 PLAISIR-GRIGNON
Itinéraire fléché à partir de ROCQUENCOURT (autoroute de l'Ouest : sortie Versailles Ouest) et de VERSAILLES



Affiche de Garden Party, Grignon, 1990



Équitation, vignette extraite d'une image d'Épinal, 1880-1910

villages de vacances...

GRECE-ITALIE-YOUGOSLAVIE

L'IDÉAL TOURISTIQUE DE LA NATURE VIERGE

**Le Club
Méditerranée
est fondé en 1950
par Gérard Blitz,
rejoint en 1954 par
Gilbert Trigano
(qui vendait
du matériel
de camping).**

En voici une des premières affiches. Ce retour à la nature vierge fonctionne sur le mythe touristique chanté par Serge Gainsbourg : « Sea, Sex and Sun ». Le corps humain - rappelons l'essor du naturisme dans les années 1930 - retrouve ses facultés premières - animales - dans une immersion au sein des éléments naturels vierges : pas d'humains autres que soi, pas d'animaux. Robinson Crusoe débarrassé de la faune et de la forêt.

LG

Maurice Thébaud,
*Village de vacances /
Grèce - Italie - Yougoslavie /
Club Méditerranée,*
affiche publicitaire, 1950-1960

CLUB MÉDITERRANÉE
8 rue de la Bourse
RIC: 78-00 PARIS-2^e
PERMANENCE: de 12 à 19 h.
(sauf dimanche)
DÉPARTS: DU 23 MAI AU 13 SEPTEMBRE



Maurice Thébaud

LA CHASSE POUR TUER

**La chasse est
apparue longtemps
comme une
nécessité, puis
comme un sport.**

FLY-TOX
FAIT MOUCHE A TOUT COUP

On tue les insectes nuisibles
comme on tue les animaux
(volatiles ou sangliers).
Dans une société marquée
par les guerres et où les
animaux sont élevés dans les fermes
pour être abattus (on tue quasi
rituellement le cochon), la chasse
au gibier sauvage apparaît comme
une continuité naturelle de ces
pratiques. Il faudra le basculement
démographique vers les villes pour
que tout cela devienne une source
d'interrogations.

LG

Fly tox, affiche publicitaire, 1939

Chez les Inuit, les ours blancs sont considérés comme des tueurs extrêmement dangereux et, lorsque l'un d'eux erre près des villages, il est abattu sans état d'âme.

Gilles Nicoulaud,
Les dégâts du gibier aux cultures,
aquarelle, 2000



UNE CHASSE ET UNE PÊCHE RAISONNÉES ?



Des forêts domaniales en France se retrouvent avec une surpopulation de cervidés nécessitant une régulation, comme les campagnes quand les sangliers abîment les récoltes. Alors, le concept de chasse régulée apparaît où les espèces menacées sont protégées, les zones de chasse permettent d'interdire les constructions sur de grands territoires et les autorisations sont saisonnières. La pêche devient, elle, parfois un sport avec des poissons d'élevage, qui sont en plus rejetés à l'eau pour continuer à vivre. Mais ces activités restent un sujet de vives polémiques, créant des barrières difficilement franchissables entre habitants des villes et des campagnes. A l'heure de l'agroécologie urbaine, il serait temps qu'un vrai dialogue s'instaure.

René Moreu (dessin de couverture), *Riquiqui*, n°83, 1958



Gg, sans titre, estampe, 1995

LA NATURE DÉRÉGLÉE

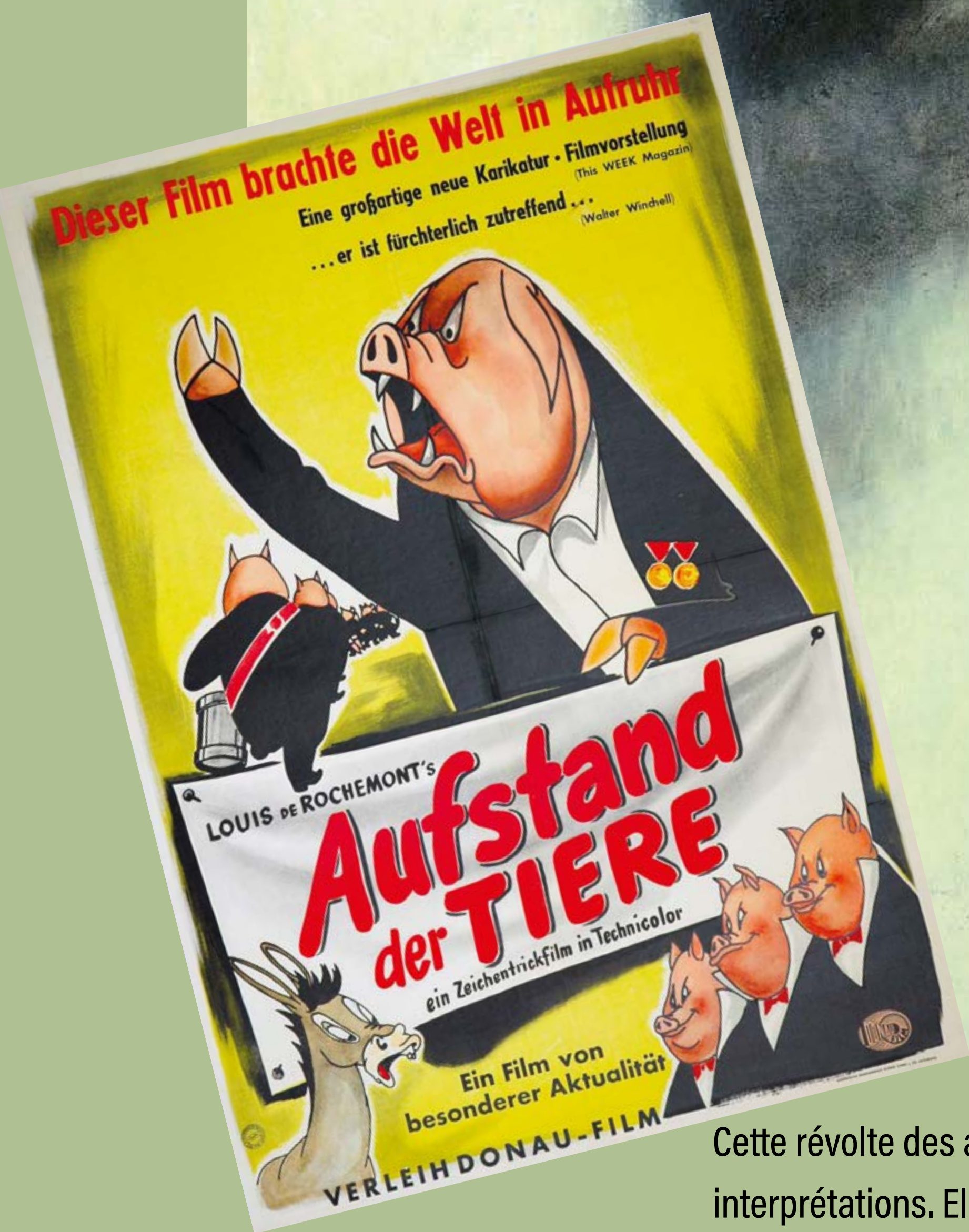
Ce ne sont pas seulement les mutations génétiques qui font peur (gorille ou araignées géantes), mais aussi la transformation du comportement des animaux.



Philippe Soulas. *Les œufs plus gros que le ventre*, techniques mixtes, 2006

Que ce soit l'Arche de Noé ou les rats qui quittent le navire, l'Apocalypse est précédée par un ordre animal qui perd ses repères. D'une certaine façon, les animaux, par « instinct » sont les Pythies des humains, ils annoncent l'avenir. Aussi, la façon dont Alfred Hitchcock a montré comment des oiseaux anodins devenaient des tueurs en 1963, sans aucune explication, fait figure d'emblème de ce rôle de vigie des dérèglements planétaires dévolu à la faune dans l'imaginaire collectif.

L'HUMAIN ANIMALISÉ



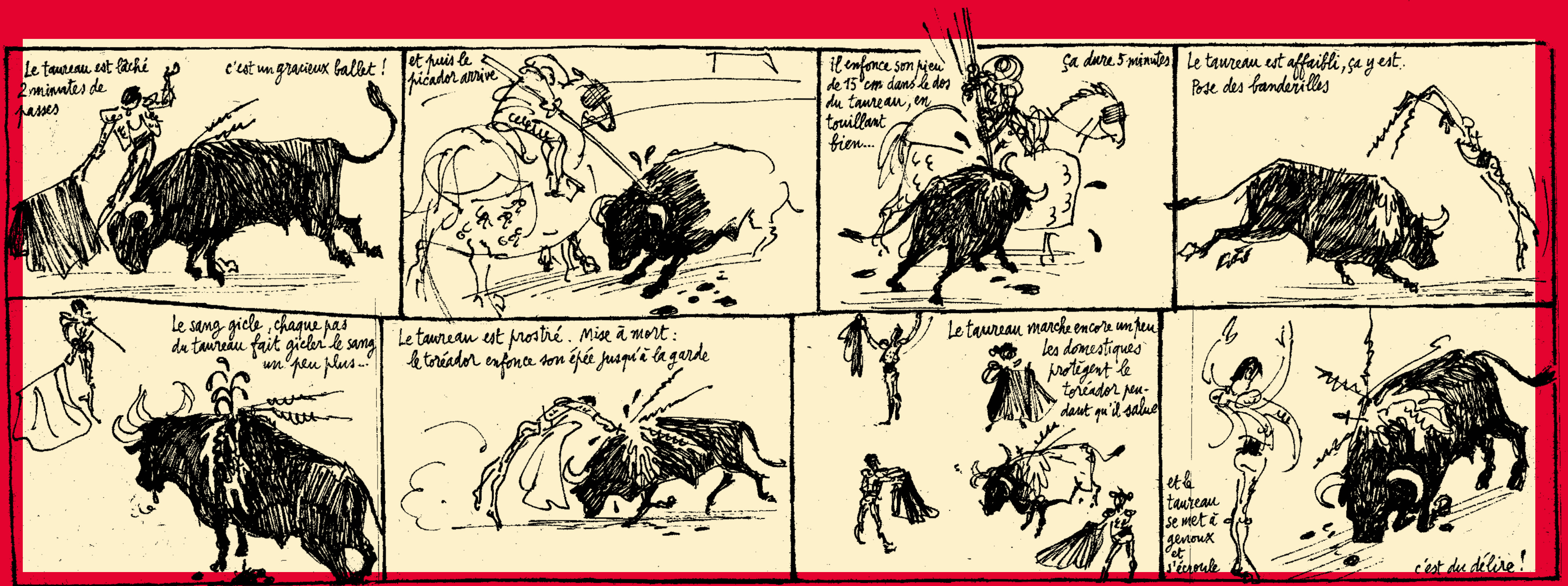
Aufstand der Tiere, affiche du film de Louis de Rochemont d'après *La ferme des animaux* de George Orwell, 1955

George Orwell, fort de ses observations durant la Guerre d'Espagne, publie en 1945 une nouvelle *Animal Farm* qui est une vive critique transposée du stalinisme.

Picha, *sans titre*, huile sur papier, 2011

Picha

Cette révolte des animaux contre les humains, par son ambiguïté, permet de nombreuses interprétations. Elle suscite même un dessin animé en 1954 dont voici la - très rare - affiche. Picha, lui, joue sur l'ambiguïté pour ces personnages hybrides surréalistes, de rêve ou de cauchemar. Il poursuit une tradition du symbolisme belge (et du fantastique à la Léon Spilliaert), avec des apparitions mêlant en l'occurrence l'animal et son maître.



Cabu, *Corrida*, extrait d'un reportage sur les corridas de Nîmes publié dans Charlie Hebdo n°291, encre de Chine et blanc (correcteur) sur papier, 1976 ©V.Cabut

LA TAUROMACHIE



Extrait d'image pour réclame, image d'Epinal, 1890-1910

La tauromachie est issue de traditions très anciennes. Elle a évolué dans sa pratique et dans ses règles.

En effet, comme en témoigne les dessins de Picasso, pendant l'entre-deux-guerres, les chevaux des picadors, qui n'étaient pas protégés, vomissaient leurs boyaux sous les déchirures des cornes du taureau. Ce n'est qu'en 1928 qu'il a été décidé de protéger les flancs du destrier par un caparaçon évitant ainsi les éventrations. Mais aujourd'hui, plus encore que la chasse, la tauromachie est en Europe de l'Ouest un sujet de polémiques très violentes entre les tenants de l'art taurin et les militants violemment opposés à cette mise à mort publique d'un animal. En Espagne, la région autonome de Catalogne a interdit la pratique de la corrida.

DROIT DES ANIMAUX OU DEVOIRS DES HUMAINS



Déclaration Universelle des Droits de l'Animal

Préambule

- Considérant que la Vie est une, tous les êtres vivants ayant une origine commune et s'étant différenciés au cours de l'évolution des espèces,
- Considérant que tout être vivant possède des droits naturels, et que tout animal doté d'un système nerveux possède des droits particuliers,
- Considérant que le mépris, voire la simple méconnaissance de ces droits naturels provoquent de graves atteintes à la Nature et conduisent l'homme à commettre des crimes envers les animaux,
- Considérant que la coexistence des espèces dans le monde implique la reconnaissance par l'espèce humaine du droit à l'existence des autres espèces animales,
- Considérant que le respect des animaux par l'homme est inséparable du respect des hommes entre eux,

Il est proclamé ce qui suit :

ARTICLE PREMIER

Tous les animaux ont des droits égaux à l'existence dans le cadre des équilibres biologiques. Cette égalité n'occulte pas la diversité des espèces et des individus.

ARTICLE 2

Toute vie animale a droit au respect.

ARTICLE 3

1. Aucun animal ne doit être soumis à de mauvais traitements ou à des actes cruels.
2. Si la mise à mort d'un animal est nécessaire, elle doit être instantanée, indolore et non génératrice d'angoisse.
3. L'animal mort doit être traité avec décence.

ARTICLE 4

1. L'animal sauvage a le droit de vivre libre dans son milieu naturel, et de s'y reproduire.
2. La privation prolongée de sa liberté, la chasse et la pêche de loisir, ainsi que toute autre utilisation de l'animal sauvage à d'autres fins que vitales, sont contraires à ce droit.

ARTICLE 5

1. L'animal que l'homme tient sous sa dépendance a droit à un entretien et à des soins attentifs.
2. Il ne doit en aucun cas être abandonné ou mis à mort de manière injustifiée.
3. Toutes les formes d'élevage et d'utilisation de l'animal doivent respecter la physiologie et le comportement propres à l'espèce.
4. Les exhibitions, les spectacles, les films utilisant des animaux doivent aussi respecter leur dignité et ne comporter aucune violence.

ARTICLE 6

1. L'expérimentation sur l'animal impliquant une souffrance physique ou psychique viole les droits de l'animal.
2. Les méthodes de remplacement doivent être développées et systématiquement mises en œuvre.

ARTICLE 7

Tout acte impliquant sans nécessité la mort d'un animal, et toute décision conduisant à un tel acte constituent un crime contre la vie.

ARTICLE 8

1. Tout acte compromettant la survie d'une espèce sauvage, et toute décision conduisant à un tel acte constituent un génocide, c'est-à-dire un crime contre l'espèce.
2. Le massacre des animaux sauvages, la pollution et la destruction des biotopes sont des génocides.

ARTICLE 9

1. La personnalité juridique de l'animal et ses droits doivent être reconnus par la loi.
2. La défense et la sauvegarde de l'animal doivent avoir des représentants au sein des organismes gouvernementaux.

ARTICLE 10

L'éducation et l'instruction publique doivent conduire l'homme à observer, à comprendre et à respecter les animaux.

La Déclaration Universelle des Droits de l'Animal a été proclamée à Paris le 15 octobre 1978. Son texte, révisé par la Ligue Internationale des Droits de l'Animal en 1989, a été remis au Directeur Général de l'UNESCO en 1990.

FONDATION LIGUE FRANÇAISE DES DROITS DE L'ANIMAL

39 rue Claude Bernard - 75005 Paris - France

Téléphone 33 (0)1 47 07 98 99 • Fax 33 (0)1 47 07 99 98 • www.league-animal-rights.org

Dans le prolongement des actions de défense des animaux, un mouvement de pensée s'est développé pour réclamer la reconnaissance de droits des animaux.



Déclaration Universelle des Droits de l'Animal, affiche, années 1990

Certaines associations militent pour la « libération animale ». En Europe, l'activité d'élevage est très réglementée, et toute une série de textes législatifs précisent les devoirs des détenteurs et des utilisateurs d'animaux. Une question est alors de savoir s'il est nécessaire de reconnaître des droits aux animaux pour faire respecter les obligations que les humains ont à leur égard. Certains considèrent même que reconnaître des droits aux animaux, dont on ne sait d'ailleurs pas qui serait légitime pour les revendiquer et les défendre à leur place, reviendrait à minimiser les droits de l'Homme. En France, le statut d'être sensible est reconnu aux animaux, dans le Code rural depuis 1976, dans le Code civil depuis 2015. Certes, les animaux demeurent appropriables mais ils bénéficient de protection. L'animal sujet de droit ou objet de droit : vaste débat !



LE BIEN-ÊTRE ANIMAL : UNE PRÉOCCUPATION ET DES ACTES CONCRETS EN ÉLEVAGE

Grignon, tirage argentique, 1880-1900



Artiste anonyme éthiopien, *sans titre*, aquarelle sur papier, fonds René Dumont, 2008

Le bien-être de l'animal d'élevage, être sensible, est une préoccupation relativement récente de nos sociétés européennes.

Le bien-être de l'animal d'élevage, être sensible, est une préoccupation relativement récente de nos sociétés européennes. Selon le principe des cinq libertés défini par le « Farm Animal Welfare Council », le bien-être animal est conditionné par (1) l'absence de faim, de soif et de malnutrition, (2) l'absence d'inconfort physique, (3) l'absence de douleur, de blessure et de maladie, (4) la liberté d'exprimer les comportements propres à l'espèce et (5) l'absence de peur et d'anxiété. Les conditions dans lesquelles les animaux sont élevés, transportés et abattus font l'objet d'une réglementation européenne actuellement en cours de révision afin de poursuivre l'évolution des pratiques vers une production plus respectueuse de l'animal.

\$2.45

THE
Scribner
Library
LYCEUM EDITIONS

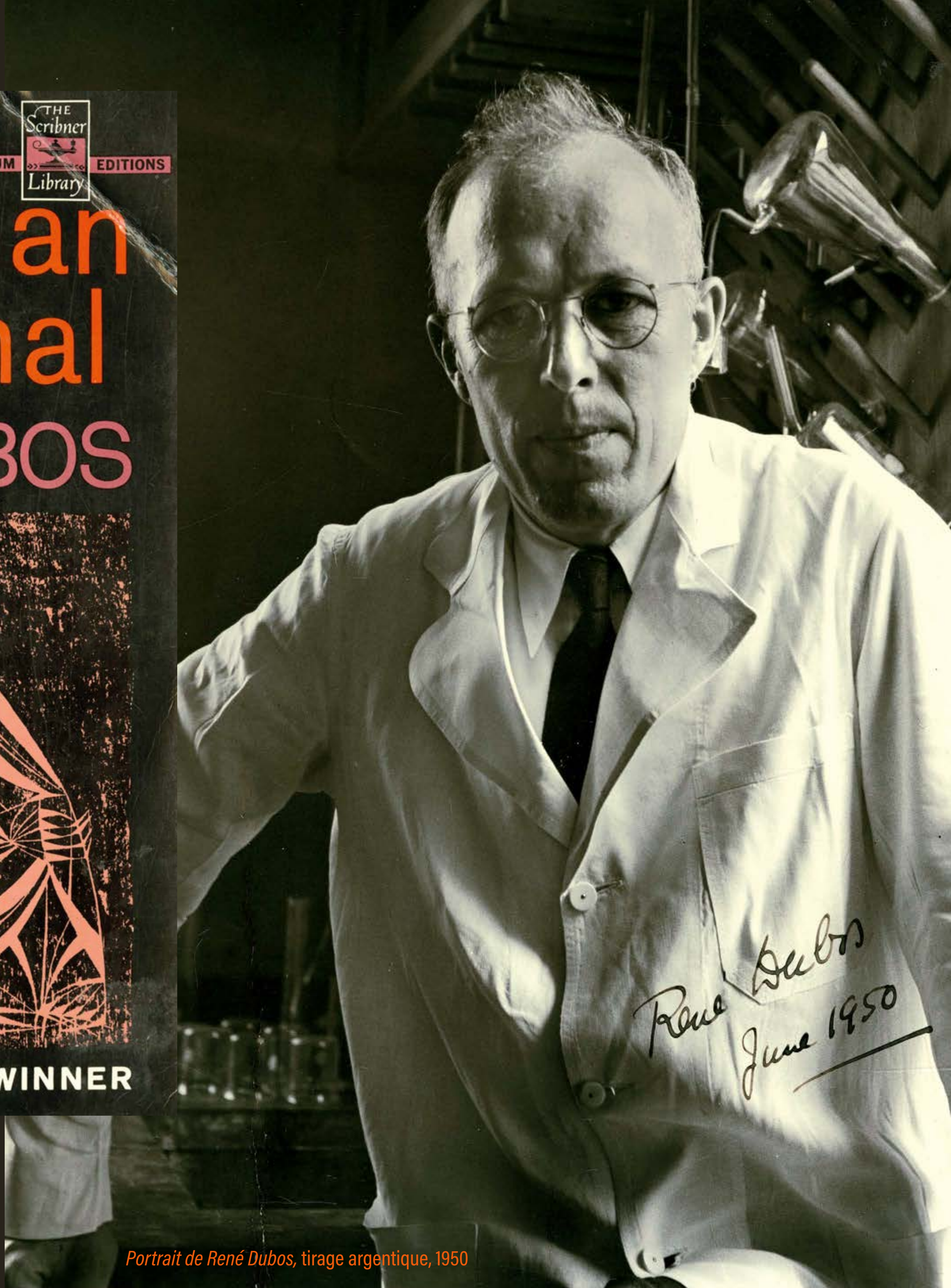
So Human an Animal

RENÉ DUBOS



1969 PULITZER PRIZE WINNER

René Dubos, *So Human an Animal*, 1968



Portrait de René Dubos, tirage argentique, 1950

SO HUMAN AN ANIMAL ?

La plupart des gens passent leurs journées dans une profusion de béton et d'acier, piégés par le bruit, la poussière, la laideur et l'absurdité.

Cependant, chaque personne est unique, sans précédent, sans répétition possible et confrontée à un vrai danger de perdre sa propre humanité dans cet environnement mécanisé. On pourrait dire la même chose des animaux dans certains systèmes d'élevage. Comme René Dubos a proposé qu'une science de la vie humaine nous permette d'abandonner ce cap suicidaire, la science du bien-être animal nous donne une base rationnelle pour améliorer les conditions de vie de nos animaux domestiques.

LES ÉLEVEURS ANGLAIS SE DÉFENDENT

MES VACHES
NE SONT
PAS FOLLES !

SIMPLEMENT
LÉGÈREMENT
EXCENTRIQUES



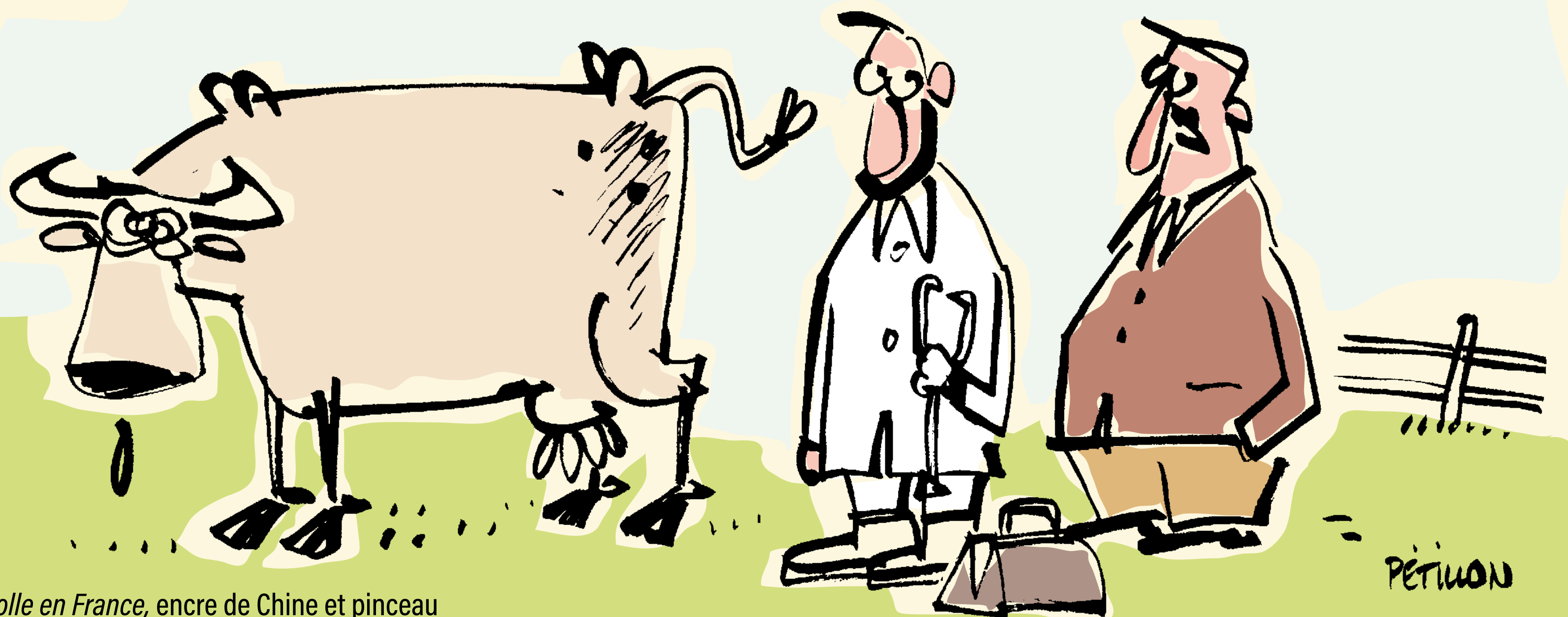
René Pétillon, *Les éleveurs anglais se défendent*, encre de Chine et pinceau

Les développements de l'élevage intensif et de l'industrie agroalimentaire, liés au changement des habitudes alimentaires (accroissement de la consommation de produits animaux, fast-foods, ...), ont parallèlement été la source de crises graves de plusieurs natures ébranlant le pacte de confiance avec les consommateurs

CRISES DE CONFIANCE ET CONSOMMATION DE VIANDE

VOUS ÊTES SÛR
QUE CE N'EST PAS
LA GRIPPE DU POULET ?

NOUVEAU
CAS DE
VACHE FOLLE
EN
FRANCE



René Pétillon, *Nouveau cas de vache folle en France*, encre de Chine et pinceau

Pour prendre quelques exemples, la maladie dite « de la vache folle » a vu son incidence s'accroître de façon inconsidérée en Angleterre en 1986, suite à des malfaçons au sein de certaines entreprises de fabrication d'aliment du bétail. Les dangers pour les humains ont été pointés, conduisant à la destruction de troupeaux entiers et à des mesures sur la traçabilité. L'utilisation du cheval au lieu du bœuf dans les plats préparés en 2013 relève d'une tromperie. Le poulet aux hormones, qui n'a plus cours en Europe depuis longtemps, était une façon de rentabiliser au maximum un élevage entièrement conçu pour la rentabilité. Tout cela, ajouté aux débats sur l'abus de la consommation de viande et aux impacts de l'élevage sur l'environnement, soulève des questions brûlantes au début du XXI^e siècle concernant tant l'élevage que les développements de l'agroalimentaire.



Transhumance des nomades peuls, route de Kayes (Mali), photographie Pôle Image -AgroParisTech, 2009

L'ÉLEVAGE, RICHESSE DES PAUVRES

L'autosubsistance est encore un enjeu majeur pour de nombreux paysans du Sud.

En condition de sédentarité, à côté de la céréaliculture et des cultures vivrières, l'élevage familial a un rôle de premier plan. Valorisant généralement des ressources non directement utilisables par l'homme, les animaux rendent de multiples services : élimination des déchets, force de travail, alimentation de la famille, fumure des lopins de terre, combustible, capital sur pied, offrande lors de la réception de visiteurs, etc. Pour les peuples nomades, l'importance et la qualité du cheptel sont des signes extérieurs de richesse et contribuent à asseoir le rang social. Pour ces peuples, l'élevage est beaucoup plus qu'une source de revenus : c'est un mode de vie !

LES PEURS APPRIVOISÉES

Les araignées, sujets de répulsion en Europe et d'horreur dans les films fantastiques, sont considérées comme les matrices primordiales de l'humanité dans beaucoup de civilisations.



Le chat noir, image d'Épinal, 1880-1910

Jacques Drivet, *Les écorchés*, tirage argentique, 2008

En 1962, Stan Lee et Steve Ditko inventent pour Marvel Comics un nouveau personnage : Spider-Man. Mordu par une araignée radioactive, il s'agit d'un super héros positif. La photo du plasticien Jacques Drivet crée-t-elle un trouble car nous ne savons plus si nous avons affaire à quelque dissection animale ou à la vision macro de nos propres entrailles : animaux et humains sont faits de la même chair. Quant au chat noir des contes, chat maudit, il est aujourd'hui, dessiné par Steinlen, l'emblème d'une boîte de nuit disparue mythique. « Le Chat noir » et donc devenu l'emblème de toute la vie montmartroise égrillarde et paillardes nocturne. Les peurs se renversent.

LES LIMITES DU DROIT DES HUMAINS À TRANSFORMER LE VIVANT



**Des millénaires
de sélection empirique
et d'expansion
géographique des
animaux domestiques
ont abouti à une
diversité génétique
foisonnante.**

Brebis mérinos électorale, gravure extraite de Le Four, Le Mouton, Paris, Librairie agricole de la Maison rustique, 1869.

La sélection a conduit à des évolutions spectaculaires des populations d'élevage, sur des pas de temps de plus en plus courts. Aujourd'hui, on touche à certaines limites en ce qui concerne les objectifs et les moyens de la sélection animale. En particulier, la question se pose de la limite de la spécialisation des types génétiques, voire de leur hyper-spécialisation. Ainsi, en 2025, l'Union Européenne a interdit la reproduction d'hyper-types de chiens comme, par exemple, des races à la face tellement aplatie que les chiens ont des difficultés respiratoires à vie. De même, certaines biotechnologies (clonage somatique, édition des génomes) constituent de puissants outils de recherche mais leur usage en routine en élevage soulève de nombreuses questions de divers ordres : éthique et bien-être animal ; modèle économique ; accès des éleveurs aux ressources génétiques ; etc. En Europe aujourd'hui, l'acceptabilité sociale de ces biotechnologies appliquées aux animaux est très faible, d'où les moratoires dont elles font l'objet.

LE BIPOUVOIR ?

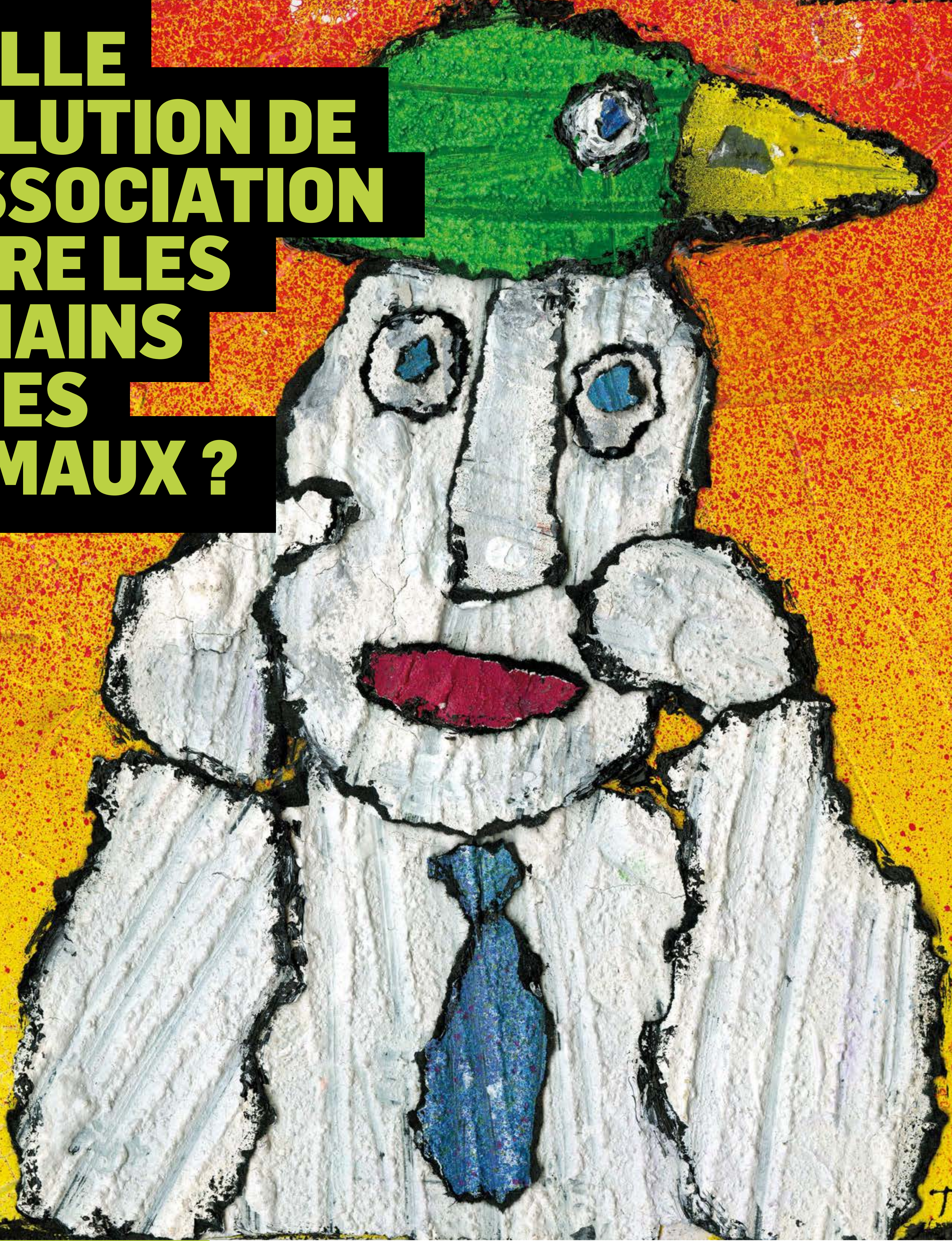


Dans la foulée des Lumières, le pouvoir politique change de nature : si sa forme despotique recule, son désir de contrôle, lui, prend de nouveaux habits. Gouverner les hommes, c'est convaincre les esprits mais aussi agir sur les corps : hygiène publique, institutions psychiatriques, recherche médicale.

Guy Hersant, Francis Boudet, éleveur de porc et ses parents, Le Bois-Jahan, Fercé (Loire Atlantique), tirage argentique, 2004

L'essor de la science, biologique en particulier, émancipe donc l'homme autant qu'elle fournit des moyens de discipline, parfois consentis, souvent déguisés. C'est ce que Michel Foucault désigne le biopouvoir. L'Homme exerce ce pouvoir au-delà de son espèce, tant il s'appuie sur le vivant et notamment les animaux qu'il analyse, qu'il transforme, qu'il protège ou qu'il menace. De l'élevage au laboratoire, ceux-ci sont aussi le socle silencieux de notre ambivalente modernité. Et si nous avons une dette envers eux ?

QUELLE ÉVOLUTION DE L'ASSOCIATION ENTRE LES HUMAINS ET LES ANIMAUX ?



Trez, *Homme-oiseau*,
technique mixte,
années 2000

Les nombreux débats de société dont l'élevage est aujourd'hui l'objet nous imposent de questionner notre regard sur les animaux, leur place dans notre alimentation et le droit que nous nous octroyons de transformer le vivant.

Nul doute que les humains continueront longtemps encore à élever et sélectionner des animaux pour satisfaire leurs besoins. Nul doute que les sociétés humaines continueront de se développer en compagnonnage avec les animaux. Cependant, notre association avec eux semble inévitablement être conduit à évoluer. D'abord, parce qu'une recherche foisonnante nous montre la complexité de ces rapports avec eux, loin de se limiter à de l'exploitation : il y a donc de nombreux chemins partagés possibles. Ensuite et surtout, car pour des raisons éthiques et environnementales, nous ne pourrions durablement ni maintenir ni globaliser les modes de production animale sur lesquels nos sociétés occidentales, cherchant légitimement la sécurité alimentaire, se sont longtemps reposées. À la croisée des sciences animales et des sciences sociales, l'évolution de cette association est donc aussi une question de choix individuels et politiques.